

EN MARGE
D'UN ÉPISODE

Tôt matin.
7h30 à peine.
Seulement on oublie l'heure qu'il est comme on oublie le temps qu'il fait jusqu'à 23h30, vu qu'au «Sous-sol 1» de TVA à Montréal, «Studio F», il fait noir aller-retour, comme dirait Clémence.



Rachel LUSSIER

Une bulle.
Une bulle à l'intérieur de laquelle une soixantaine d'artistes et d'artistes travaillent d'arrache-pied à chaque quinzaine, trois longs jours durant, pour mettre en conserve deux épisodes de *Chambres en ville*, après une seule journée de répétition.

Mécaniquement, un tour de force chaque fois renouvelé, une sorte d'exercice record.

Ambiance effervescente.

Un plateau chaleureux, joyeux, parfois folichon; mais concentré, vaillant, discipliné à la minute où il le faut.

Aux caméras, au son, à l'éclairage, aux accessoires, à la régie, au contrôle, l'*anima* est le même.

«Ce plateau est magique, dit le réalisateur Fernand Chretien qui, en 28 ans de télé, en a vu d'autres. Quand il faut décrocher la lune, il se trouve toujours quelqu'un pour grimper assez haut!»

Même son de cloche du côté de Daniel Fournier, un gars de l'Estrée chargé des éclairages, vieux routier de la série.

Juste à côté de l'énorme double porte derrière laquelle se déroule l'action, un lieu de passage, une sorte de carrefour où arrivent les artistes.

C'est là où se racontent les petites nouvelles du quotidien de chacune et de chacun, où se partagent les questionnements, où se libèrent les anxiétés. C'est là qu'on répète en douce, à deux ou à trois, la scène qu'on se prépare à jouer pendant que d'autres discutent de la manchette du jour, demandent conseil ou rigolent sur le dos d'un camarade. C'est là que chacun fait sienne la peau de son personnage.

Là, il y a aussi les fards, les costumes, les broches à cheveux et les laques.

Là, il y a Claudette, Hélène, Denis, Michel, Gabriel, l'autre Hélène.

Ils et elles sont directrice de production, maquilleuse ou maquilleur, costumier ou costumière, coiffeurs.

Comme celui de la réalisatrice, comme ceux des techniciens, leurs noms défilent rapidement au générique hebdomadaire et nous, on s'en fout.

On s'en balance jusqu'à ce qu'on réalise que tous et chacun sont partie prenante du succès.

«Le défi des costumiers dans cette série qui met en scène des jeunes, c'est la rapidité d'évolution des modes et des symboles», expliquera Hélène.

Pendant ce temps, Claudette et Denis imaginent, inventent, discutent notamment le coup à savoir comment maquillage et coiffure pourront contribuer à la crédibilité du personnage de Caroline, atteinte cette année du sida.

Mais il y a encore plus.

«Nous sommes les premières personnes auxquelles les comédiens parlent en arrivant, rappelle Claudette qui souvent, au maquillage, accueille les confidences.

«J'essaie d'être attentive, de saisir si quelque chose ne va pas, si la personne est fatiguée, stressée, peinée, surexcitée.»

Faire son job.

Et aller au delà.

Depuis le premier jusqu'au dernier.

Depuis la vedette jusqu'au plus humble des artisans.

En marge d'un épisode, c'est ça aussi, la télé.

Pour que battent les coeurs des personnages, il faut d'abord que tambourine le coeur de chaque personne.

Et à *Chambres en ville*, ce n'est pas le coeur qui manque!

Il se trouve une moyenne d'un peu plus de deux millions de téléspectateurs pour en témoigner chaque semaine.

UNE PAGE DE TEXTES
ET PHOTOS EN F3ANNE DORVAL
Jouer pour
changer le monde

Rachel LUSSIER

Montréal

On l'appelle surtout Lola.
Pas même Lola Corbeil, Lola tout court.
Comme si c'était vrai.

Comme si elle faisait partie de la famille.

Depuis six ans, semaine après semaine à l'écran de *Chambres en ville*, des milliers de Québécois, jeunes et moins jeunes, ont fait leur les grandeurs et les misères de cette femme en devenir.

«Lola est quelqu'un que j'aimerais toujours. Avec le temps, elle est devenue en quelque sorte une héroïne, mais une héroïne pas comme les autres. Elle n'est ni irréprochable, ni exemplaire, ni admirable. Des personnages féminins de ce type là, des forces brutes, on n'en voit pas beaucoup. Je crois qu'elle est devenue sympathique justement parce qu'elle est imparfaite.»

Elle s'appelle Anne Dorval.

Et elle joue pour changer le monde.

De rires et d'intelligence

«Changer le monde un peu. Peut-être. C'est ma belle illusion. Je fais ce métier parce que je crois vraiment que la scène a ce pouvoir de faire bouger les gens et les choses, à commencer par soi-même.»

Un mardi. Fin d'après-midi.

Dans les studios de TVA à Montréal, on vient de boucler une séquence de *Chambres en ville* où intervenait la comédienne.

La loge est minuscule. La générosité immense.

Tout au long d'une longue entrevue, les mots déboulent en cascade, francs, lumineux, intelligents.

Rieuse mais sérieuse, spontanée mais réfléchie, Anne Dorval remonte depuis l'enfance jusqu'au milieu de sa trentaine, s'attarde au métier, à sa fille, à l'homme qu'elle aime, à ses fleurs, à sa mère.

«Au fond, j'ai deux jardins. J'ai déjà pensé que ce travail était ma survie, je pense encore qu'il m'est vital, mais il y a autre chose. Jamais je ne me ménagerai dans les émotions mais maintenant, je prend soin de moi quand il s'agit de technicalités.»

Lola, Anne et les autres

Entre deux éclats de rire, il sera question d'une fillette anxieuse, d'une adolescente craintive, d'une adulte qui garde un fond d'angoisse existentielle.

«Petite, je cherchais à faire exactement ce qu'on attendait de moi et même plus. Je voulais être parfaite. J'avais peur qu'on me jette aux poubelles! Adolescente, je voulais me fondre dans la tapisserie. En fait, j'ai commencé à respirer à l'école de théâtre où c'était une qualité de ne pas être comme tout le monde. Mes défauts devenaient des qualités, et on me gratifiait pour ça!»

Faut-il dès lors se surprendre du goût qu'a la comédienne pour les personnages difficiles?

«J'aime bien jouer les travers. J'aimerais défendre des indéfendables, des meurtrières, des écoeurantes, des jalouses. Défendre quelqu'un que je serais peut-être seule à essayer de comprendre au début. Ce qui m'attire — dans la vie aussi d'ailleurs —, ce sont les gens qui ont des natures particulières, des gens qui surprennent même s'ils ne sont pas nécessairement sympathiques au premier coup d'oeil.»

Une Lola sur mesure?

«Elle a un caractère de chien, elle agit d'abord et elle pense ensuite, elle est maladroite, de mauvaise foi, fa-

«Je crois que Lola est devenue sympathique justement parce qu'elle est imparfaite.»

tigante, chiant, mais fondamentalement honnête. C'est en apprenant à la connaître que les gens se sont attachés à elle... c'est peut-être représentatif de nos comportements?»

Une action. Une réflexion.

«J'apprends la tolérance. De nature, je suis impulsive. Du genre très heureuse ou très fâchée. Mais je me soigne!»

Un penchant pour le théâtre

Le 19 septembre, quand Lola reprendra vie à la télé pour une dernière saison, Anne Dorval sera à la veille d'incarner, au théâtre, l'un des beaux personnages de Bertolt Brecht, la fille muette de *Mère Courage*, qui elle sera jouée par Marie Tifo, dans une mise en scène signée André Brassard.

«Le théâtre, c'est ce que j'ai connu en premier; et quand tu as goûté à ça une fois, ça ne te quitte plus.»

Il faut voir les yeux s'allumer. Impossible de nier le penchant.

«Toutes les facettes du métier sont fascinantes, mais



au théâtre, c'est comme s'il y avait quelque chose en plus. Le théâtre n'existe que par les acteurs et les spectateurs, à un moment précis, dans un lieu précis. Un vrai travail d'artisan où il y a toujours quelque chose de potentiellement croche ou de potentiellement magique.»

Une question de qualité de relations aussi, dit l'actrice.

«Quand les spots s'allument et que tu ne vois plus rien, c'est de personne à personne que ça se passe.»

La fin de *Chambres en ville*?

Si elle craint vaguement la cicatrice que peut laisser un personnage campé à la télé pendant sept années, l'artiste se dit largement compensée par la force du rôle, par l'esprit qui, depuis le début, a régné sur le plateau.

«C'est une formidable aventure. Nous en ressortirons tous grands.»

La fin de Lola?

«Un rôle, surtout un rôle important dans une continuité, c'est un peu beaucoup de notre grain de peau. Lola a changé, moi aussi. Tout ce que je souhaite, c'est qu'on l'ait compris un peu, qu'il reste quelque part un peu de ce qu'elle a de meilleur.»

Changer le monde...

Anne Dorval joue aussi pour répondre à ses propres questionnements, pour «exorciser les mots», pour «poser des questions à l'humanité» et... pour le plaisir.

L'INTERNATIONAL
DU CINÉMA
DE SHERBROOKEL'INTERNATIONAL
DU CINÉMA
DE SHERBROOKE

Un géant du cinéma muet né à Richmond

Denis DUFRESNE

Sherbrooke

MACK SENNETT

Peu de gens le savent ou s'en souviennent, mais la région de l'Estrée a donné naissance à l'un des pionniers du film muet, Mack Sennett, qui fut un géant de l'industrie cinématographique naissante dans le Hollywood des années 10 et 20.

À l'exception de quelques articles de journaux, la vie de ce grand producteur de films comiques, qui inventa le «Slapstick Comedy», est peu connue ici, bien que Mack Sennett — de son vrai nom Michael Sinnott — ait réalisé des centaines de films et reçu un hommage de l'Academy of Motion Pictures Arts and Sciences.

Vous vous souvenez des ces vieilles pellicules rayées en noir et blanc où l'on voit de déliantes bagarres à coup de tartes à la crème, de folles poursuites en ta-

cots, ou encore un avion fou qui fonce dans une grange? C'est de lui!

L'International du cinéma de Sherbrooke soulignera la contribution de Mack Sennett au cinéma, à l'occasion de sa troisième édition, qui se déroule du 14 au 21 septembre. On y présentera d'ailleurs un court film (12 minutes) intitulé *Mabel au volant*, qui met en vedette Mabel Normand et Charlie Chaplin.

Sa vie est un véritable «success story» à l'américaine, comme en témoigne son autobiographie intitulée *King of Comedy*, parue en 1954. Sennett y raconte sa jeunesse sur une ferme du canton de Shipton, près d'Asbestos, et le départ de sa famille pour la Nouvelle-Angleterre, en 1897, alors qu'il n'avait que 17 ans.

Débuts difficiles

Fils d'Irlandais catholiques, Mack Sennett se trouve d'abord un emploi dans une fonderie, avant de faire ses débuts plutôt misérablement dans le théâtre burlesque, à New York. Il devient ac-

teur en 1909, à l'âge de 29 ans, pour la maison cinématographique Biograph, sous la direction de nul autre que David Wark Griffith, qui deviendra l'un des réalisateurs les plus prolifiques des États-Unis.

Véritable homme orchestre, puisqu'il est à la fois scénariste, accessoiriste, décorateur, opérateur, éclairagiste, monteur et acteur, Mack Sennett commence à réaliser ses propres scénarios de films au début des années 10 et dès 1912 il s'installe à Hollywood, sur la Côte ouest américaine.

Selon les documents consultés à la Société d'histoire de Sherbrooke, il fonde alors la Keystone Company et, rapidement, ses films envahissent les salles obscures de l'époque.

Une fin comme dans un film

Qui plus est, M. Sennett découvre et lance de futures vedettes comme Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton et Gloria Swanson!

Au milieu des années 20, sa fortune dépasse les 15 millions \$, mais l'arrivée du cinéma parlant et le krach de Wall Street, en 1929, le laissent pratiquement ruiné.

Dans le journal *La Presse* du 6 mars 1993, le journaliste Jacques Béliveau écrit que Mack Sennett se retire alors sur une terre de 250 acres dans le canton de Shipton, que sa mère avait acheté durant les bonnes années de la Keystone.

Et, comme dans un scénario digne de Hollywood, il apprend en 1935 des ingénieurs de la Johns-Manville que sa terre recelait un gisement d'amiante!

Il mourut en 1960 à l'âge de 80 ans, à Hollywood.

Professeur de littérature à la retraite, le Sherbrookoise Antoine Sirois s'intéresse à la vie de Mack Sennett mais constate que très peu de traces de lui subsistent dans la région qui l'a vu naître. On ignore même s'il a des descendants encore ici.

«C'est un peu étonnant et intéressant au point de vue culturel de savoir qu'il est originaire de la région, dit-il.

«Il est considéré comme l'un des quatre géants du cinéma comique avec Chaplin, Harry Langdon et Buster Keaton.»

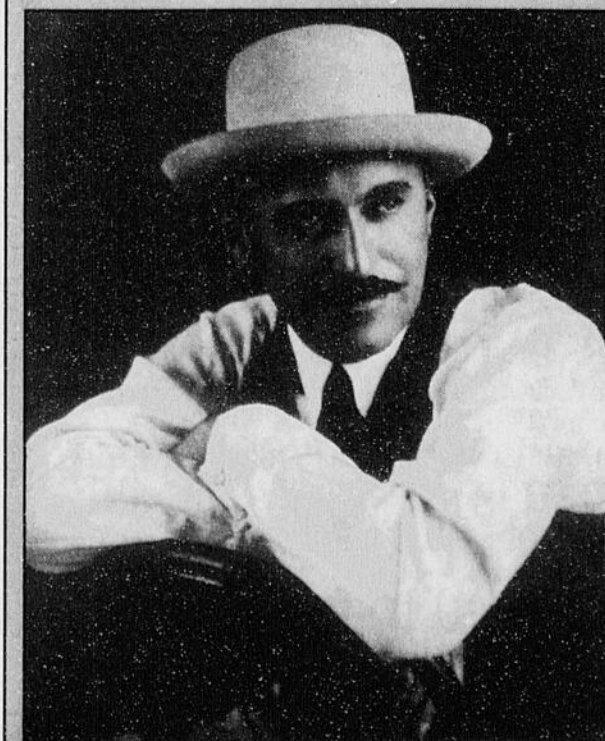


Photo courtoisie de la Société d'histoire de Sherbrooke

L'automne sera chaud au Vieux Clocher de Magog

Claude PLANTE

Magog

Après les rénovations ajoutant une centaine de places et un été teinté d'humour, le Vieux Clocher de Magog a déjà repris son souffle et nous présente de gros noms pour cette saison 1995-96 qui s'amorce.

spectacle

La programmation d'automne de la salle de spectacles qui fête ses 20 ans d'histoire cette année montre que «le Vieux Clocher demeure un laboratoire, un lieu où les artistes aiment à expérimenter des choses près du public», note son propriétaire, Bernard Caza.

Et les exemples ne manquent pas. Michel Barrette, en spectacle les vendredis et samedis jusqu'au 30 septembre, a choisi de débarquer à Magog juste avant de se-produire à



Geneviève Paris
les 17 et 18
novembre

Montréal. Même chose pour l'humoriste Mario Jean. Il fera rire les gens avec les réflexions loufoques de son personnage Ti-Guy Beaudoin, lors de son premier véritable *one man show* prévu pour les vendredis, samedis et dimanches, du 6 au 15 octobre.

Toujours du côté humour, Alain Dumas, connu grâce à diverses émissions radiophoniques et télévisuelles, promènera son personnage de Jean-Guy Houde et plusieurs autres sur les planches de Magog avant sa rentrée montréalaise.

La chanson

La chanson n'est pas laissée pour compte. La liste se dévore des yeux.

Daniel Lavoie arrivera les 20 et 21 octobre. Lors de cette première visite au Vieux Clocher de Magog, il présentera des extraits de son plus récent album *Ici*.

Pendant quatre jours, du 9 au 12 novembre, le «laboratoire» du Vieux Clocher bouillonnait au maximum avec la présentation du spectacle du groupe Abbittibbi et Richard Desjardins. «Ils en seront à leurs quatre derniers spectacles ensemble, soutient Bernard Caza. En plus, on enregistrera un spectacle li-



Richard Desjardins et le groupe Abbittibbi, du 9 au 12 novembre

ve pour un album.»

Viendra par la suite, les 17 et 18 novembre, la chanteuse Geneviève Paris, qui commencera sa tournée québécoise à Magog. Elle sera suivie de Luc De Larochelière, le 25 novembre, et de Anne Sylvestre, une chanteuse française à découvrir le 29 du même mois, note M. Caza.

Daniel Bélanger

Les 1er et 2 décembre, les Estriens auront l'occasion de revoir la révélation 1995, Kevin Parent. Le chanteur à l'accent gaspésien a conquis les ondes avec son tube *La Ja-*

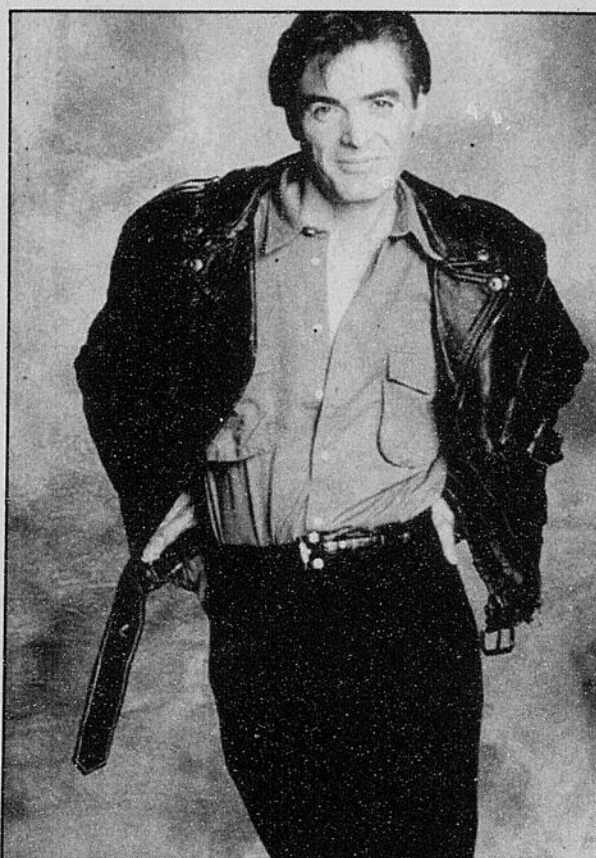
sette.

La saison automnale du Vieux Clocher a débuté la fin de semaine dernière avec le spectacle du chansonnier Daniel Bélanger. Ce dernier concocte un nouvel album très attendu après le succès qu'a connu *Les insomniaques s'amuse*.

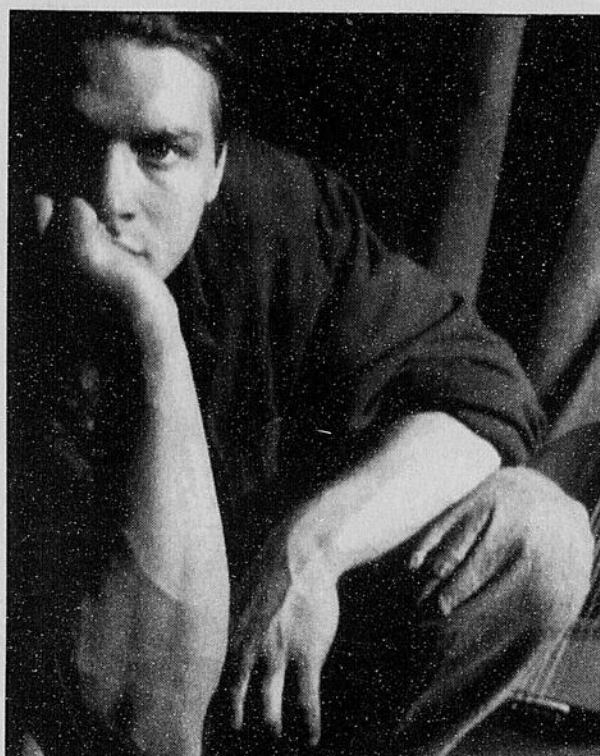
«Daniel n'a chanté que cinq ou six chansons de son premier album, raconte Bernard Caza. Le reste du spectacle, il a présenté des extraits de son prochain disque. Les gens ont aimé ça. Je peux dire qu'il y a des hits là-dedans. C'est un peu plus rock.»

«Imaginez, ce gars-là s'en va en studio avec le *feeling* dans les oreilles qu'il a reçu des gens assis dans la salle. Lorsqu'il sera en train d'enregistrer son album, il pourra savoir où dans la chanson le public a plus réagi.»

Avec le temps, la salle de spectacles où peuvent s'asseoir maintenant 400 personnes a montré que le Vieux Clocher et les artistes «forment une grande famille, soutient Bernard Caza. La plupart des artistes qui viendront ici peuvent faire de plus grosses salles, mais ils tiennent à se produire chez nous».



Daniel Lavoie
les 20 et 21 octobre



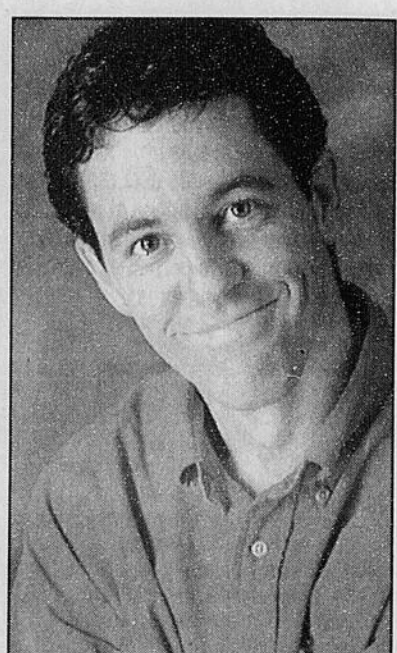
Kevin Parent
les 1er et 2 décembre



Mario Jean
du 6 au 15 octobre



Michel Barrette
jusqu'au 30 septembre



Alain Dumas

A voir et à entendre

CENTRE CULTUREL
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

●●●● CINÉ-CAMPUS ●●●●

9 et 11 septembre

18 h 30 **MARÉE ROUGE**
(v.f.) Crimson Tide

États-Unis 1995 (1 h 56)
Drame de guerre de Tony Scott
Avec Denzel Washington et Gene Hackman

20 h 30 **DON JUAN DE MARCO**

États-Unis 1995 (1 h 30)
Comédie sentimentale de Jeremy Leven
Avec Johnny Depp, Marlon Brando et Faye Dunaway

13, 14, 15 et 16 septembre

18 h 30 **MARCHE OU CRÈVE:**
Vengeance définitive

États-Unis 1995 (2 h 08)
Drame policier de John McTiernan
Avec Bruce Willis et Jeremy Irons

20 h 40 **ELDORADO**

Québec 1995 (1 h 48)
Étude de mœurs de Charles Binamé
Avec Pascale Bussières et Robert Brouillette

Mardi 12 septembre, 20 h

RAYMOND DEVOS

En humour, il y a Devos... puis il y a les autres! Tant les humoristes que les critiques d'ici s'accordent pour dire que Raymond Devos est vraiment le roi dans le monde de l'humour. Voilà que ce monstre sacré du paysage humoristique sera de passage chez nous pour un soir seulement. Devos, c'est le rire à son meilleur, un personnage inimitable qui joue avec les mots de façon fabuleuse, un véritable clown qui a le feu sacré des planches. Pendant plus de deux heures et demi, et malgré ses 72 ans bien sonnés, Devos vous éblouira en chantant, en vous racontant ses histoires inimaginables, en jonglant et plus encore. Dans un environnement sobre, avec un pianiste complice, Devos parle à Dieu comme à un de ses pots, il voit son ange-gardien, il est à la fois drôle et touchant, il est l'alchimiste du calembour qui vous fera rire et sourire de la première à la dernière minute. Ne manquez surtout pas cette chance unique de voir l'un des grands comiques de notre monde en spectacle chez nous! Une soirée tout à fait magique dont vous vous souviendrez très longtemps! Billets en vente actuellement.

EN SEPTEMBRE AU CENTRE CULTUREL

Vendredi 22 septembre, 20 h

CLAUDE DUBOIS

L'éternel rockeur refuse de s'assagir et est de retour sur scène pour le plus grand plaisir de tous. Avec quatre musiciens, Claude Dubois nous présentera les chansons de son plus récent album *Mémoires d'adolescent*. Il nous offrira aussi ses plus grands succès dont certains ont été revisités par de nouveaux arrangements. Soyez de la partie pour une soirée électrisante en compagnie d'un des grands de chez nous! Billets en vente actuellement



Dimanche
24 septembre,
20 h

CESARIA EVORA

Elle a des centaines de milliers de fans partout dans le monde. En 1994, lors du Festival international de Jazz de Montréal, on a dû ajouter des supplémentaires de son spectacle pour répondre à la demande. Cette année encore, ce fut l'euphorie lors de son passage à Montréal. La diva aux pieds nus, Cesaria Evora, s'arrêtera à Sherbrooke pour un soir seulement afin de nous faire rêver avec sa voix chaude et profonde. Originnaire du Cap Vert, Cesaria Evora a un style unique, elle chante un blues qui vient du cœur sur des accents latins. Une soirée exotique et inoubliable à ne pas manquer! Billets en vente actuellement.

Samedi 30 septembre, 20 h

JIM CORCORAN et l'Orchestre symphonique de Sherbrooke

Voilà une soirée unique que vous ne voudrez certes pas manquer! En primeur à Sherbrooke, l'inimitable Jim Corcoran monte sur scène avec ses musiciens accompagnés par l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, le tout sous la direction de Gilles Ouellet. Nous pourrions entendre au cours de cette soirée les magnifiques pièces qui composent le splendide album *Zola à vélo*. Certains classiques signés Corcoran seront aussi au programme. Avec son humour légendaire et la chaleur que l'on connaît à ce grand artiste, voilà un concert qui saura faire l'unanimité. Billets en vente actuellement.



EN PRÉVENTE CE JEUDI 14 SEPTEMBRE

9 octobre Yannick Rieu (Théâtre du Parc Cartier)

11 octobre Ensemble de théâtre d'ombre balinaise de Sukawati

(Théâtre du Parc Jacques-Cartier)

13 octobre Judi Richards (Théâtre du Parc Jacques-Cartier)

14 octobre Les Grands Compositeurs: Ravel, Haydn, Brahms

(Orchestre symphonique de Sherbrooke)

18 octobre Richard Cocciante

La prévente est un privilège qui permet aux abonnés de se procurer des billets de spectacle 48 heures avant le grand public.

En vente au grand public dès le samedi 16 septembre.

Les Grands Explorateurs:

7 octobre _____ Au soleil des îles grecques

4 novembre _____ Islande

25 novembre _____ Brésil, terre de contrastes

6 janvier _____ Thaïlande

3 février _____ Splendeurs de l'Océan Indien

9 mars _____ Mille et une Turquie

11 mai _____ À la recherche des sources du Nil

EXPOSITIONS

Galerie d'art

Jusqu'au 29 octobre

Entre le silence et l'écoute

MARTHA TOWNSEND

sculptures et peintures

Hall du Pavillon central et installations in situ sur le campus

Jusqu'au 29 octobre

L'ARBRE COMME SUPPORT ET REPRÉSENTATION

NAOMI LONDON

ET YVON PROULX

installations et dessins

Foyer de la Salle Maurice-O'Bready

Jusqu'au 17 décembre

Exposition du Musée canadien de la photographie contemporaine

VOLKER SEEDING

Porte-folio de zoos

Une collaboration :

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Gouvernement du Québec
Ministère
de la Culture

Ville de
Sherbrooke

CHAMBRES EN VILLE, SES ARTISTES, SES ARTISANS...

La parole aux «vrais» ados

«S'il y a un âge où tout est passion violente, force vive, vérité et profondeur, c'est bien celui-là. On se bat, on rêve, on se cherche, on affronte et on se confronte. Y avait-il plus belle terre pour écrire?»

Des textes de Rachel LUSSIER Montréal

Ce jour là, sur le plateau de *Chambres en ville*, c'était les retrouvailles.

Les retrouvailles de début de saison, animées, joyeuses, amicales. Tendres parfois.

Le dernier moment magique du genre, en fait, puisque le 19 septembre, les téléspectateurs retrouveront Pete, Lola, Louise, Gabriel, Noémie, Corneille, Roxane, Caroline et les autres pour une septième et dernière année.

«C'est la fin d'un merveilleux voyage. Au début, à part Louise Deschâtelets qui a été formidable, nous en étions tous à nos balbutiements. J'écrivais seule pour la première fois. Marlène (la réalisatrice) signait aussi son premier téléroman, les comédiennes et comédiens n'étaient pour la plupart pas connus, nous affrontions ceux qui n'y croyaient pas, mais chacun avait la foi. L'idée, c'était de créer une équipe égale, d'aller ensemble vers quelque chose.»

Au fond du regard brun de Sylvie Payette, à la commissure de son sourire autant que dans les gestes, les commentaires, les attitudes des comédiens, techniciens, coiffeurs, maquilleurs et costumiers qui ont entamé tôt matin une longue séance de tournage, on peut lire: mission accomplie.

Deux millions et davantage, cla-



Photo TVA par Ghislain Fournier

Sylvie Payette

ment les cotes d'écoute.

Mais il y a plus.

«95 pour cent de la population jeunesse ne fera jamais la première page des journaux. Ils ont maintenant la parole et, en plus, *Chambres en ville* a fait des petits», dit Payette.

«La plupart d'entre nous avons l'âge de nos personnages, exprimera plus tard Julie Deslauriers, alias Caroline. En même temps qu'elle s'est adressée à une strate de la population qui n'intéressait personne, Sylvie, avec l'aide de Marlène, a donné une chance aux jeunes acteurs. Elles ont réussi avec nous ce que Sylvie démontre dans le téléroman: le pouvoir de l'entraide et du partage, la force d'un projet qu'on mène jusqu'au bout.»

«Je suis sûr que l'esprit de générosité qui anime tout le monde à *Chambres en ville* ne mourra pas, qu'il se transmettra ailleurs, là où chacun de nous ira», pense pour sa part Francis-Pete-Reddy.

Démontrer.

Faire la preuve.

S'affirmer au dehors et témoigner du dedans.

«Il s'agissait d'y croire. De donner le meilleur de nous-mêmes avant de l'exiger des autres», poursuit l'auteure.

Les mots pour le dire

Admettons-le objectivement,

Chambres en ville n'aura pas seulement été un téléroman à succès, la série a carrément changé le paysage télévisuel.

«Quand j'avais 18 ou 19 ans et que je voulais écrire, je me disais que j'aimerais parler du milieu des ados, des adolescents eux-mêmes qui étaient presque complètement occultés du petit écran. Les rares ados qu'on voyait étaient à l'image de ce que les adultes voulaient voir.»

Un flambeau?

«Comme auteure, j'étais plus égoïste que ça! S'il y a un âge où tout est passion violente, force vive, vérité et profondeur, c'est bien celui-là. On se bat, on rêve, on se cherche, on affronte et on se confronte. Y avait-il plus belle terre pour écrire?»

Au fil de la plume

Dans le tout petit bureau où nous sommes cantonnées après que Sylvie - que tous prénommait familièrement avec juste la pointe de respect qui s'impose - eut demandé des nouvelles de tout le monde, il est question d'audace, de défi, de l'essentiel part de risque.

Cette saison, les héros de *Chambres en ville* ont tous vieilli de trois ans.

«C'est peut-être parce que je suis du genre à avoir toujours hâte à la semaine prochaine! Sérieusement, je trouvais ce jeu intéressant pour les comédiens et attirant pour moi. J'avais remarqué qu'en trois ans, on ne se métamorphose pas tant que ça. Le caractère reste le même, c'est le même enfant qui nous habite et qui nous habitera à 80 ans. Ce qui change, c'est la façon de voir.»

Le plus difficile était de doser,

explique l'écrivaine.

«J'ai imaginé la vie de chacun pendant ces trois années, je me suis fait une base grossière de scénario que personne ne connaîtra jamais. Les téléspectateurs vivent en accéléré cette période, ils peuvent même faire travailler leur imagination!»

Il est arrivé qu'on reproche à Payette un ton moralisateur.

«Ça! Peut-on demander à un auteur de ne pas avoir de personnalité? Il y a être moralisateur et ne pas être immoral, ce sont deux choses.»

Parlant de jeunes, il arrive que, finalement, *Chambres en ville* s'adresse à toute la famille.

«C'était mon souhait le plus profond. Quand j'entends dire que j'ai ouvert un vrai dialogue quelque part, je suis comblée.»

Didactique?

«Je n'ai pas cette prétention. Si de parler d'amour, du sida, des difficultés de communications, de suicide est d'ordre didactique, je me demande de quel ordre est la vie!»

La part de soi

À part ça?

À part ça Sylvie Payette aime chanter tout le temps, rêve d'avoir un jour du temps pour peindre, déclare être branchée sur l'avenir mais proche de ses racines, ne se voit plus faire autre chose que d'écrire, anticipe avec délices la concrétisation de *La part des anges*, un projet qu'elle mijote hors des sentiers battus.

«Je veux continuer à écrire pour une télévision nouvelle. Il y aura de l'humour, de l'émotion et un passionnant défi technique. Mais avant tout, je m'occupe à ne pas perdre de vue l'idée que l'écriture est un geste troublant, bousculant, exigeant, qu'il faut se questionner, rire, pleurer parfois.»

Une fille de l'Estrie à la barre

Elle est là pour voir à tous et pour pourvoir à tout. Travail de titan.

Depuis les presque débuts de *Chambres en ville*, Marlène Lemire est à la barre de l'émission, seule réalisatrice.

Originaire de la région, elle a d'abord fait ses classes à Radio-Québec Estrie, où elle était déjà considérée comme une force vive du milieu.

Par la suite, plusieurs plateaux montréalais ont bénéficié de ses connaissances, de son sens de l'organisation, de son doigté, de sa créativité, de la sensibilité de son approche.

Quand est venu le moment, pour *La Tribune*, de concevoir ces pages spéciales, la réalisatrice a gentiment, mais fermement refusé toute entrevue.

«Jasez avec les comédiens, avec

Sylvie, avec l'équipe technique, avec les artisans. Venez sur le plateau pour saisir l'ambiance, regardez comment nous travaillons. C'est de ça dont il faut parler, pas de moi.»

Or en ceci, Marlène Lemire a eu le beau mérite d'être conséquente avec la définition du job qu'elle a choisi.

Comprendre, organiser, commander, guider, aimer.

Avoir partout des yeux et oreilles, user de cœur autant que d'intelligence, garder les nerfs solides, être soi-même audacieux et inventif dans les mouvements de caméras, dans les découpages, dans les mille détails qui changent tout, se rappeler de ce qu'il y a derrière et de ce qui vient devant.

Bref, tout faire pour que... les autres soient mis en lumière.

«Je ne peux pas imaginer Cham-

bres en ville sans Marlène, dit Sylvie Payette. Elle est l'heureuse responsable d'une grande et joyeuse garderie qu'elle mène en nuances et en douceur, la main de fer dans le gant de velours. C'est un privilège de travailler avec elle. Elle a non seulement marqué la série, mais probablement aussi l'esprit et la façon de travailler d'un tas de jeunes acteurs.»

Des comédiennes et comédiens, des membres de l'équipe de tournage, des artisans de toutes disciplines en diront autant, chacune et chacun y allant de son anecdote.

En un mot, on l'aime. Apparemment autant pour ce qu'elle est, que pour ce qu'elle fait.

«Je ne peux pas imaginer *Chambres en ville* sans Marlène, dit Sylvie Payette. Elle a non seulement marqué la série, mais probablement aussi l'esprit et la façon de travailler d'un tas de jeunes acteurs.»



Photo TVA par Ghislain Fournier

Julie Deslauriers De conscience et de respect

Elle avait 11 ans quand elle est devenue pendant trois saisons animatrice et reporter dans le cadre de la série pour enfants *Flash Varicelle*, elle en avait 15 quand, en 1991, on lui a confié à *Chambres en ville* le personnage de Caroline.

Cette année, Julie Deslauriers voit non seulement le dit personnage vieillir de trois ans, mais Caroline est maintenant sidatique.

«Caroline a choisi de protéger son univers intérieur, je trouve ça beau.»

Rôle majeur. Rôle délicat. Rôle exigeant.

«Je mets du temps à en saisir toute l'ampleur, et je pense que c'est tant mieux. Il y a deux ans, quand Sylvie (Payette) m'a dit dans huit épisodes, tu seras séropositive, j'ai décidé d'attendre que les scènes arrivent, de faire comme si c'était de vraies étapes de vie. C'est le moindre respect que je pouvais offrir à ceux qui ont vécu ou qui vivent ce drame de près.»

Belle, heureuse, pétante de santé, la jeune comédienne joue d'équilibre.

Si elle concède à son personnage le meilleur d'elle-même, Julie Deslauriers a déjà appris à garder une nécessaire distance.

«J'apprends beaucoup d'elle, mais je ne suis pas Caroline, je ne suis pas séropositive, je n'ai pas le sida. Je veux comprendre, aller le plus loin possible en ouvrant mon cœur très grand, ça m'est égal qu'on fasse ce qu'on veut de mes cheveux ou de ma peau, mais le meilleur moyen d'assurer une crédibilité, c'est peut-être justement de prendre régulièrement une certaine distance.»

Tel que dit, le propos n'a rien à voir avec l'indifférence. Au contraire.

«J'ai grandi avec Caroline. Jusqu'à cette année, nous avions le même âge... nous avons marché



ensemble. Je n'étais pas rebelle comme elle l'était, mais ça me défoulait! Maintenant, c'est différent. Elle a trois ans de plus que moi, ce qu'elle vit lui donne aussi une maturité spéciale. Dans un sens, je trouve ça triste.»

N'empêche, la qualité du rôle impressionne la jeune comédienne de 19 ans.

«Si Caroline avait décidé de broyer du noir, le personnage aurait perdu son intérêt. On reste passif devant quelqu'un qui se laisse aller. Elle a choisi de protéger son univers intérieur, je trouve ça beau.»

Consciente d'avoir incarné le rôle de centaines d'adolescentes, Ju-

lie Deslauriers mesure sa chance, savoure à plein chaque moment, mais garde la tête froide.

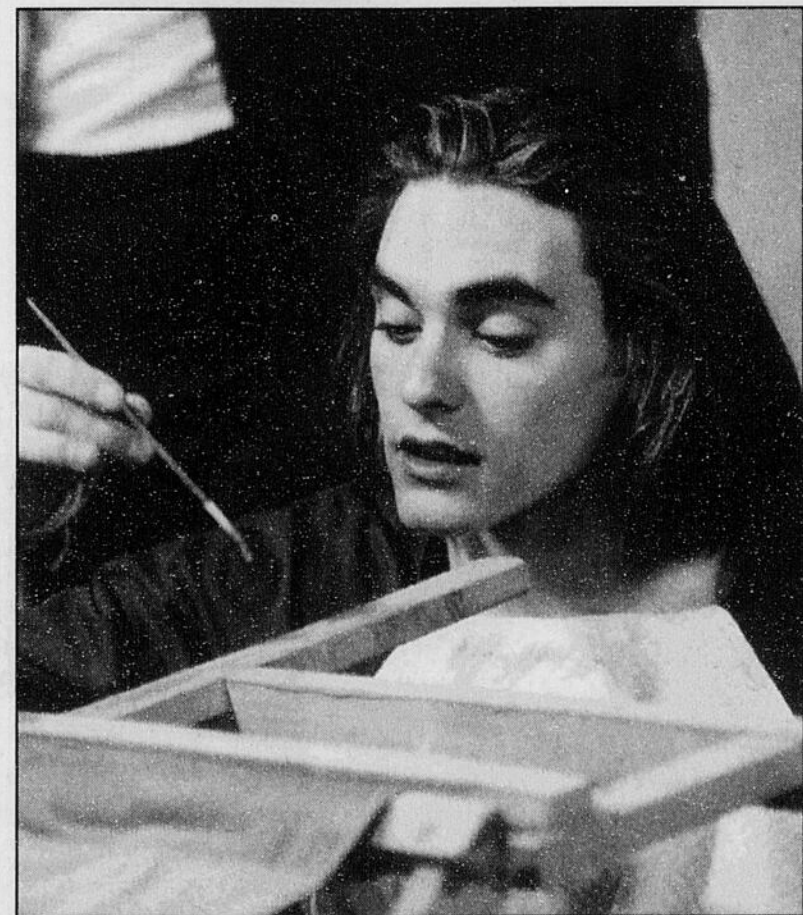
Vivre au présent

«J'apprécie ce que j'ai, j'en profite pendant que ça passe, mais je ne prend rien pour acquis. Je suis peut-être plate de ne pas rêver, mais je n'aime pas me projeter dans l'avenir. Mon seul grand projet, c'est d'être bien. La vie est un contrat qui se renouvelle chaque jour.»

Pour l'instant, l'expérience de *Chambres en ville* la ravit.

«Je me demande si l'un ou l'une d'entre nous travaillera un jour sur un plateau riche comme celui-là.»

Guillaume Lemay-Thivierge Accrocher plus haut son étoile



«Parfois, ça gruge en dedans. Je me trouve un petit peu flambeau. Je veux chanter, mais je suis paresseux sur les vocalises, je veux travailler en dehors du Québec, mais il m'arrive d'avoir peur. Je suis versatile et ambitieux, mais mon ambivalence m'épuise!»

Depuis hier et pour demain

Si les projecteurs ont été braqués sur lui pour de bon au moment de la sortie du film *Le Matou*, en 1984, il faut rappeler que le bambin d'alors n'en était pas à ses débuts.

«Peu de gens savent que j'ai tourné avec Jean-Claude Labrecque dans *Les années de rêves* (1983) et surtout avec le regretté Claude Jutra dans *La dame en couleur* (1983) son dernier film. Je le dis parce que je trouve que ce sont deux grands réalisateurs.»

Jusqu'à maintenant, c'est d'ailleurs surtout le cinéma qui courtise Guillaume. Pas moins d'une douzaine d'interventions en dix ans.

Malgré ou à cause de tout ça le voici lancé, avec son frère, dans une aventure Chant-Musique-Danse-Acrobatie.

«Je veux tout explorer. Plus jeune, j'ai eu des offres aux USA et mon père, avec raison, n'a pas voulu. J'en rêve encore. Et je me dis que ça serait peut-être plus facile comme chanteur-acrobate que comme comédien.»

Partir?

«Au Québec, quand on est connu, on fait partie de la famille. J'en suis fier, mais c'est parfois difficile. De toute façon, c'est justement parce que j'aime le Québec que je veux aller ailleurs. J'aimerais être de ceux qui exportent notre culture.»

Difficile d'être toi tombé dans la potion magique?

«Ça fait un jeune homme qui a vieilli très vite, mais qui paradoxalement devrait rester jeune longtemps! Ado, on veut vieillir, et adulte on voudrait reculer.»

«Rien n'est parfait», conclura l'inéffable Corneille, parti en catastrophe tourner la deuxième scène de sa journée.

Les sondages des magazines artistiques le classe haut dans la cote d'amour du public, et il avoue adorer ça.

«J'aime qu'on m'aime. J'en ai besoin. J'aime qu'on apprécie ce que je fais. J'aime faire plaisir. J'aime donner tout ce que je peux. J'aime la vie. Point.»

«Je suis versatile et ambitieux, mais mon ambivalence m'épuise!»

S'il s'entend avec ses camarades pour vanter la qualité de son expérience à *Chambres en ville*, Guillaume Lemay-Thivierge attribue à sa

propre manière d'être une part de son bonheur.

«Je suis impressionné de voir que ceux qui sont là depuis le début s'aiment encore, se tiennent encore si serrés, ouvrent aussi grands leurs bras aux nouveaux. Personnellement, je suis là pour la troisième année, je m'amuse beaucoup. En réalité, chaque plateau où je joue est le plus beau de mon existence! Sérieusement, peu importe où je suis, je m'arrange pour avoir du plaisir. Je ne changerais pas de métier, c'est ma drogue.»

Impétueux, la caboche farcie de rêves, riche déjà de solides expériences, le jeune acteur, qui court encore après ses 20 ans, ne se fait par ailleurs pas de cadeau.

Un merveilleux conte d'amour et d'émotions

Michel BARRETTE

JUSQU'AU
30 SEPTEMBRE

Les vendredis et samedis
de septembre

FORFAIT SOUPER-SPECTACLE 40\$

SON TOUT NOUVEAU SPECTACLE

RÉSERVATION: 847-0470

LE VIEUX
CLOCHER
DE MAGOG

cinéma C LaTribune

TELES
IMAGE

cfm

Une critique de Pierrette ROY

Il est difficile de rester insensible à une histoire aussi touchante et aussi prenante que celle que raconte Robert Ménard dans son nouveau film *L'enfant d'eau* qui a mérité le prix du Meilleur film canadien au récent Festival des films du monde.

cinéma

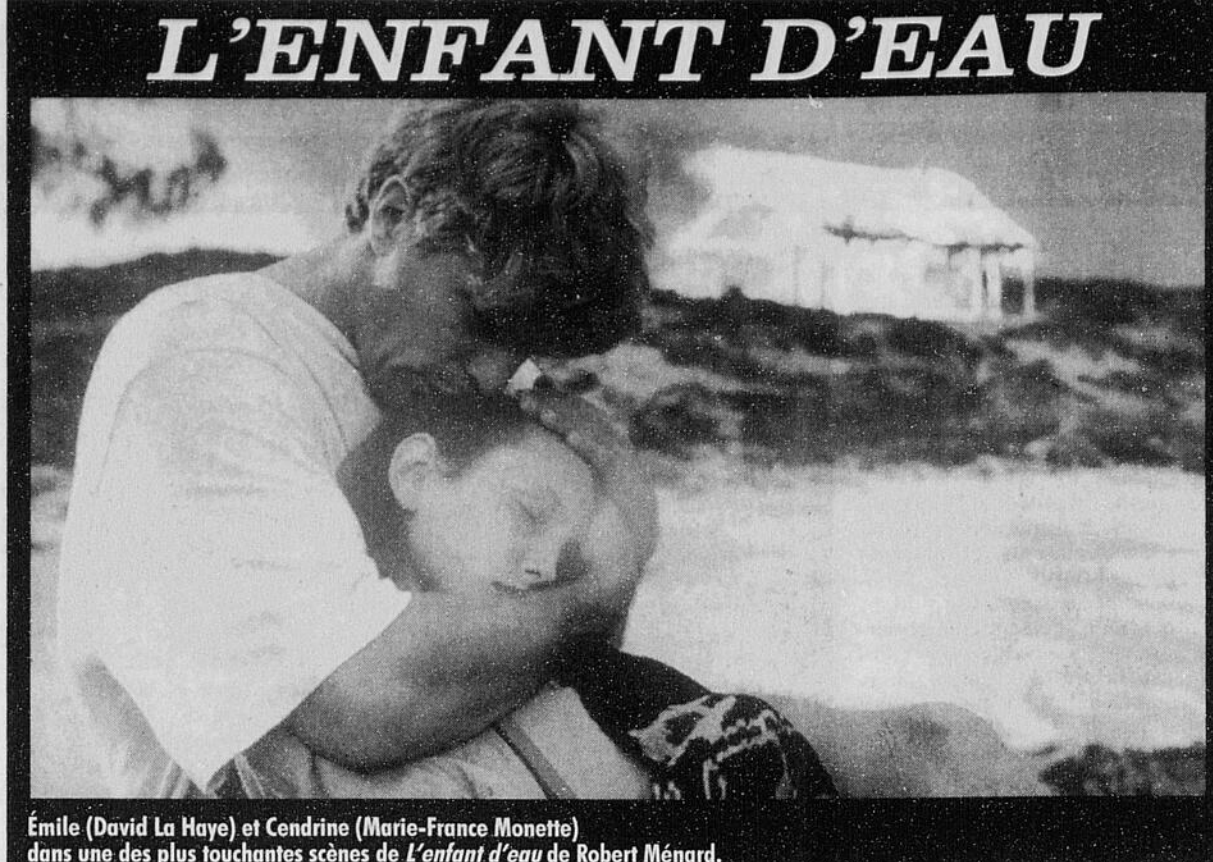
Car au-delà des images d'une grande beauté, au-delà des musiques aux accents déchirants qui le ponctuent, *L'enfant d'eau* est un film qui parle droit au coeur, qui séduit et qui émeut profondément.

La beauté des sentiments

À l'affiche actuellement dans plusieurs salles de cinéma du Québec, dont la Maison du cinéma, *L'enfant d'eau* s'attarde à la profondeur et à la beauté des sentiments humains, ceux qui lieront une adolescente délaissée de 12 ans et un simple d'esprit de 20 ans qui se retrouveront, pendant 49 jours, seuls sur une île déserte après l'écrasement de leur avion.

L'approche ici, qui s'applique à raconter cette histoire en flash-back, morceau par morceau, à partir du journal intime qu'a tenu Cendrine pendant cette période de naufrage et au moment où les deux rescapés gisent entre la vie et la mort à l'hôpital, est à l'image même de la relation que vivront les deux jeunes, une relation d'approvisionnement délicate et lente qui les mènera, et nous du même coup, vers les plus beaux émois.

Et, entre le désespoir d'un père et d'une mère qui se trouvent dans l'impuissance totale quant au sort qui attend leur enfant respectif, les pages de cette superbe histoire d'amour seront lentement tournées,



Émile (David La Haye) et Cendrine (Marie-France Monette) dans une des plus touchantes scènes de *L'enfant d'eau* de Robert Ménard.

éclairées par les magnifiques paysages d'une île exotique, dans les Caraïbes, et ponctuées par les approches, oh combien touchantes, d'abord de mise en confiance et ensuite de séduction que vivront les deux jeunes.

Les préjugés aussi

Or, l'intérêt tout particulier de ce conte pour grands enfants qui savent se laisser attendrir réside, à n'en pas douter, dans ce qu'il sait porter tous les préjugés que nous nourrissons à l'égard des personnes handicapées mentales, véhiculées efficacement par Cendrine, et dans son pouvoir de les abattre, un à un, dès que le regard devient celui du coeur.

Car l'implacable solitude, qui guette davantage l'adolescente dégoûtée que le gentil «idiot» inconscient, s'avérera être le plus précieux allié de celui-ci dans l'opération séduction qu'il fera naître bien involontairement.

Et, forcément, on s'attache intensément à ces deux êtres qui n'existent désormais que l'un pour l'autre et qui découvriront, dans la permissivité la plus totale, les premiers émois amoureux que le réalisateur sait aborder avec finesse et sensibilité.

D'ailleurs les images — pas uniquement celles des scènes amoureuses mais celles de l'ensemble du film — de Michel Caron sont d'une beauté à couper le souffle qui ajoute

à l'émotion incontournable que procure ce film.

De même, les musiques de Richard Grégoire savent tour à tour se faire déchirantes ou d'une grande douceur et savent créer une atmosphère véritablement envoûtante.

Que dire de l'admirable David La Haye qui, dans son rôle d'Émile, fait plus qu'interpréter mais vit vraiment son rôle de simple d'esprit, avec toutes les nuances possibles et une criante vérité, et de Marie-France Monette qui incarne une Cendrine pleine d'aplomb mais aussi d'une touchante vulnérabilité.

Avec *L'enfant d'eau*, Robert Ménard a fait un film qui nous rappelle que le cinéma est un art qui a le pouvoir de nous faire vivre des émotions que nous ne pourrions pas vivre autrement.

GPA FILMS PRÉSENTE UN FILM DE JEAN-MARC VALLÉE

Tous les pouvoirs
ont une limite...



LISTE NOIRE

RAYMOND CLOUTIER ANDRÉ CHAMPAGNE LOUIS-GEORGES GIRARD AUBERT PALLASCIO JEAN-LOUIS ROUX
ROBERT GRAVEL PAUL DION DENIS MERCIER MARIE-RENÉE PATRY LUCIE LAURIER ÉTIENNE DE PASSILLÉ

SCÉNARIO SYLVAIN GUY DIRECTION PHOTO PIERRE GILL DIRECTION ARTISTIQUE SYLVAIN GINGRAS COSTUMES FRANCINE DESROSIERS
CONCEPTION SONORE LOUIS DUPIRE MUSIQUE ORIGINALE SERGE ARCURI LUC AUBRY PRODUCTION MARCEL GIROUX RÉALISATION JEAN-MARC VALLÉE

DISTRIBUTION ASTRAL FILMS VENTES À L'ÉTRANGER ASTRAL DISTRIBUTION

VERSION FRANCAISE

Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366
CARREFOUR DE L'ESTRIE

SAM ET DIM: 2H00, 7H00, 9H05 SEM: 7H00, 9H05

ENGAGEMENT SPECTRAL
DOLBY STEREO S R

ASTRAL
DISTRIBUÉ PAR ASTRAL FILMS
Membre de Astral Communications inc.

La vraie nature de... Micheline Lanctôt

Québec (PC)

On ne connaissait Marie-Josée Laflour, la féministe enragée de *Jamais deux sans toi*, qui n'est pas sans partager une certaine ressemblance avec la journaliste-présidente du syndicat dans *Scoop*. D'autres se souviennent du sourire qui éclairait son visage dans *La vraie nature de Bernadette*, le film de Gilles Carle. Voici maintenant la femme, Micheline Lanctôt, derrière tous ces personnages.

Un livre vient de paraître à l'Hexagone, sous la signature de Denise Pêrusse, *Micheline Lanctôt, La vie d'une héroïne*, qui n'a pas fini de faire jaser. Denise Pêrusse est cette jeune femme qui a publié l'an dernier, chez le même éditeur, *L'homme sans rivage, portrait d'Alain Grandbois*, un ouvrage remarquable sur la vie et l'oeuvre du poète. Manifestement, elle répond cette fois-ci à une commande et elle a disposé de moins de temps pour figurer son texte. La mise en page n'a pas bénéficié non plus du même soin.

Mais il demeure d'un grand intérêt pour qui s'intéresse le moins au cinéma québécois et aux arts en général, y compris la littérature. «Faut-il être Arlette Cousture pour vendre au Québec?», demande Micheline Lanctôt. Mais c'est d'abord la réalisatrice qui parle, celle dont le dernier film, *La vie d'un héros*, fut assassiné par la critique avant que le public ne le voie.

Elle l'a très mal pris et cette histoire occupe une grande place dans le livre, fruit d'une série d'entretiens. Depuis l'enfance dans les pommes — son père possédait un verger à Frelighsburg, petit village des Cantons de l'Est — et les études de piano à Vincent-d'Indy, plus tard le violoncelle, jusqu'à l'anorexie, la boulimie, le cinéma d'animation, le travail de maquettiste (aux éditions du Jour, avec Victor-Lévy Beaulieu), et les six ans passés à Los Angeles pour cause d'amour, la vie de Micheline Lanctôt est loin d'être banale.

C'est en Californie, dit-elle, qu'elle est devenue indépendante et, en même temps, «anti-USA», parce que «ces gens n'ont qu'une idée en tête: le pouvoir de l'argent». Elle est de ceux aussi qui croient que le Québec existe à l'étranger par ses artistes, «pas les ministres (...) n'en déplaise à M. Landry et à M. Bouchard».

Le cinéma est le point litigieux. Depuis son premier film, *L'homme à tout faire* (1980), elle a toujours cherché à réaliser ce qu'elle appelle un «cinéma d'expression personnelle», par opposition au modèle américain qui tue, à son avis, l'imagination.

L'auteur-réalisateur qui n'arrêtait jamais...

Saint-Paul-d'Abbotsford (PC)

Dans le bureau de Claude Fournier, à Saint-Paul-d'Abbotsford, une sonnerie retentit. Le cinéaste s'excuse: c'est Patrice L'Écuyer au bout du fil. L'auteur-réalisateur des *Tisserands du pouvoir* et biographe de René Lévesque est un homme terriblement occupé.

portrait

«Il faut toujours avoir 10 ballons en l'air. Parce qu'en général, il en retombe neuf qu'on ne réussit pas à rattraper», dit-il.

Voilà sans doute pourquoi, à 64 ans, Claude Fournier continue à mener plusieurs projets de front. En ce moment, par exemple, il en compte trois.

D'abord la biographie d'un homme politique. L'écrivain refuse de révéler lequel, mais il s'agit d'une espèce de portrait, comme ce que j'ai fait sur Lévesque», consent-il à préciser.

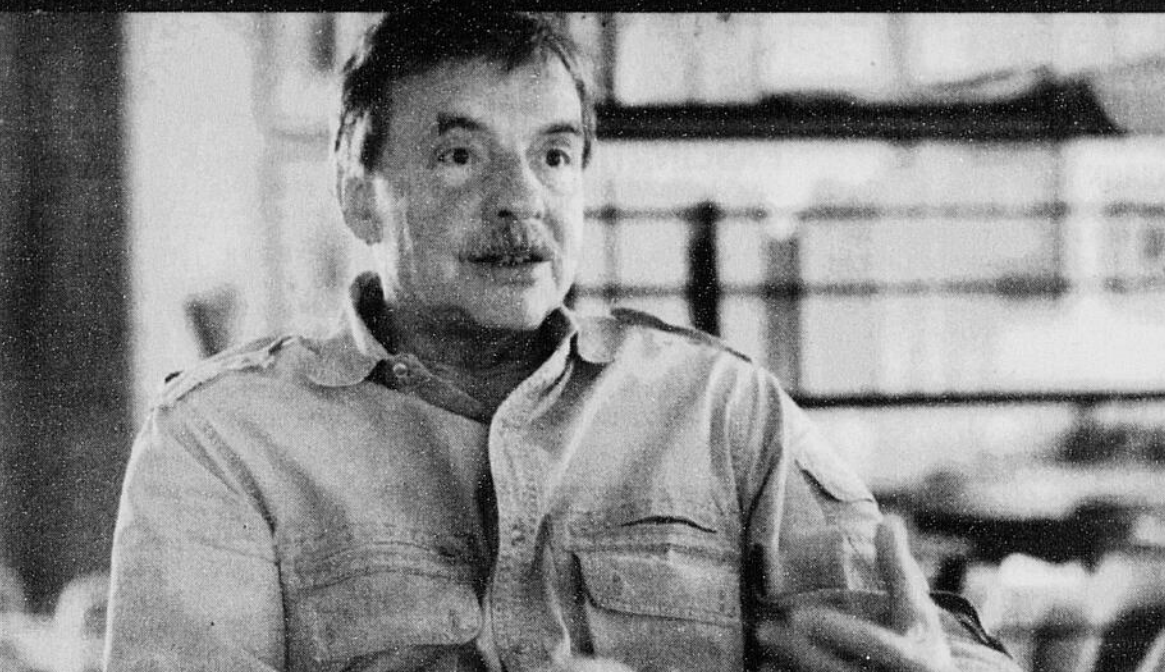
D'Arlette Cousture à Patrice L'Écuyer

Ensuite, une adaptation pour la télévision du best-seller d'Arlette Cousture, *Ces enfants d'ailleurs*. C'est le réseau TVA qui diffusera la série de 13 épisodes d'une heure, réalisée par Jean Beaudin, à l'hiver 1997.

Finalement, Claude Fournier prépare fébrilement un grand retour à la comédie.

«Je pensais que c'était pour être facile de revenir à la comédie. C'est facile à vendre aux distributeurs, mais c'est difficile de revenir à ce genre-là quand ça fait 15 ans que tu n'y as pas touché! Je veux faire une comédie qui soit drôle, mais qui si-

CLAUDE FOURNIER



L'auteur et réalisateur Claude Fournier: «Le succès, il faut que ça se mérite. Je me sens mal si je suis en train de travailler et que je ne suis pas en train de souffrir, j'ai tout le temps l'impression que je ne travaille pas assez fort.»

gnifie aussi un tout petit peu quelque chose», affirme le cinéaste.

C'est sa conjointe-productrice, Marie-José Raymond, qui a eu l'idée de départ, comme cela lui est arrivé souvent: une histoire «très contemporaine» sur un jeune architecte qui, par manque de travail, devient antiquaire. Premier tour de manivelle prévu pour le printemps prochain, avec Patrice L'Écuyer dans le rôle principal. Titre projeté: «Quand les hommes vivront d'amour», comme dans la chanson de Raymond Lévesque.

«Raymond, c'est un chum. On se connaît depuis 40 ans», explique le scénariste.

En principe, il s'agit d'une coproduction avec la France. Les acteurs français ne sont pas encore choisis, mais des noms circulent: peut-être Philippe Noiret ou Michel Serrault.

À côté de son bureau de travail, Claude Fournier a épinglé au mur une caricature de Berthio. Une image de René Lévesque, brûlant du haut du ciel la biographie qu'il lui a consacrée.

Surprenant? Pas quand on sait que M. Fournier, qui a jugé la caricature «tordante» au point d'en réclamer l'original, a le sens de l'humour. Mais ce bon vivant a aussi son

petit côté torturé «protestant», dit-il.

«Je trouve toujours inquiétant d'avoir un gros succès d'un coup. Là-dessus, je suis très puritain: le succès, il faut que ça se mérite. Je me sens mal si je suis en train de travailler et que je ne suis pas en train de souffrir, j'ai tout le temps l'impression que je ne travaille pas assez fort.»

Une carrière remplie

Travailleur angoissé, Claude Fournier révèle pourtant en deux heures d'entrevue un parcours qui pourrait meubler plusieurs vies.

Journalisme au quotidien *La Tri-*

bune, participation à la création du *Téléjournal* à Radio-Canada et à celle du cinéma-vérité à l'Office national du film... Dans sa bouche, gens et événements défilent. Jusqu'à *Time Life* qui l'a employé à New York pendant deux ans, du temps où le magazine avait une section cinéma.

De retour au pays, il fonde en 1962 sa propre compagnie, Les films Claude Fournier, d'où sortiront *Vingt ans Express*: une série hebdomadaire «punchée» destinée aux jeunes et diffusée à Radio-Canada. Journaliste-caméraman sur la série avec trois collègues, Fournier y traite du FLO naissant, de «choses qui brassent». C'est l'une des réalisations dont il est le plus fier aujourd'hui.

Le jeune journaliste affecté pendant deux ans aux nouvelles ouvrières à Sherbrooke, et qui compte encore aujourd'hui un Michel Chartrand parmi ses amis, n'est pas loin dans le décor.

Mais quand il parle de ses réalisations, de ce qu'elles ont peut-être pu apporter, Claude Fournier ne parle pas de changer le monde. Il parle de «raconter des histoires» avec une curiosité toute journalistique.

«Je suis très, très curieux des gens. J'observe beaucoup, je regarde vivre les autres. C'est beaucoup plus ça, mon plaisir. En vieillissant, je suis de moins en moins bavard, moins extraverti et plus passionné à l'idée d'aller au fond des choses.»

COURS DE DANSE SOCIALE
DANSE DE LIGNE

SESSION AUTOMNE
Débutant 12 septembre 1995
INSCRIPTION: par téléphone 571-0261 (cell.)

À L'AUBERGE ÉLITE
4206, RUE KING OUEST SHERBROOKE

Studio de Danse Claude Perron Enr.

COURS PRIVÉS, SEMI-PRIVÉS, DE GROUPES Professeurs: Claude Perron 25 années d'expérience Diplôme des écoles de danse Arthur Murray et Claire Godbout, professeur de danse de ligne

63, rue King ouest **LA MAISON DU CINÉMA** (819) 566-8782

OUVERT EN APRÈS-MIDI, SAMEDI ET DIMANCHE

"UN FILM RARE ET MERVEILLEUX. Ce 'Babe' est une perle."
Patty Spiller, WSE-TV
BABE
version française
Sam. dim.: 1h15 - 3h10

ACCÈS: SANDRA BULLOCK
INTERDIT
Son permis de conduire. Ses cartes de crédits. Son compte de banque. Son identité, EFFACÉS.
version française de THE NET
Sam. dim.: 1h00 - 3h20 - 6h55 - 9h20 Semaine: 6h55 - 9h20

LE FILM #1 AU CANADA
KOMBAT MORTEL
version française de MORTAL KOMBAT
Sam. dim.: 1h05 - 3h15 - 7h05 - 9h15 Semaine: 7h05 - 9h15

«Percutant... KASSOVITZ réalise un coup de maître.»
Odile Tremblay, LE DEVOIR
LA HAINE
de MATHIEU KASSOVITZ
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE «CANNES 95»
Sam. dim.: 1h10 - 3h20 - 7h10 - 9h20 Semaine: 7h10 - 9h20

Un jeune garçon parcourt les majestueuses montagnes de la Chine à la recherche d'une merveille de la nature
SECOURS DU PETIT PANDA
version française de THE AMAZING PANDA ADVENTURE
Sam. dim.: 1h15 - 3h10

TOM HANKS KEVIN BACON
APOLLO 13
VERSION FRANÇAISE
Tous les soirs: 6h45 - 9h30

KEVIN COSTNER
UN MONDE SANS TERRE
version française de WATERWORLD
Sam. dim.: 1h00 - 3h30 - 6h50 - 9h25 Semaine: 6h50 - 9h25

La VALLÉE des NUAGES
avec KEANU REEVES
version française de "A WALK IN THE CLOUDS"
Tous les soirs: 7h05 - 9h15

Meilleur Film Canadien Au Festival Des Films Du Monde
L'ENFANT D'EAU
MARIE-FRANCE MONETTE DAVID LA HAYE
Un film de Robert Ménard
Sam. dim.: 1h20 - 3h25 - 7h00 - 9h10 Semaine: 7h00 - 9h10

CINÉMA CAPITOL Sam. dim. après-midi et mar. merc. soirs: \$4.50 59 rue King est, Sherbrooke 565-0111

LA FOLLE EXCURSION DE NATIONAL LAMPOON
EN DÉLIRE!
LA SORTIE À NE PAS MANQUER POUR LA RENTRÉE.
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Tous les soirs: 7h00 - 9h00

FAMOUS PLAYERS
Cinéma 3050 Boul. PORTLAND 565-0366 ETUDIANT AVEC CARTE VALIDÉE \$5.50

CARREFOUR DE L'ESTRIE

MICHELLE PFEIFFER
MENTALITÉ DANGEREUSE
VERSION FRANÇAISE
SAM ET DIM: 2H20, 7H20, 9H25. SEM: 7H20, 9H25.

THE TIE THAT BINDS
Du même producteur de THE HAND THAT ROCKS THE CRADLE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
SAM ET DIM: 2H10, 7H10, 9H15. SEM: 7H10, 9H15.

De TOUT pour fasciner ce soir!

DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE

17 h 30
SIMPLEMENT, LA VIE

Une nouvelle émission sur des gens ordinaires mais si étonnants.

SRC Télévision

18 h 20
RAISON PASSION

Denise Bombardier provoque et séduit par ses entrevues uniques.

19 h
COUNTRY CENTRE-VILLE

Renée Martel reçoit sur scène Lynda Lemay et Georges Hamel.



PRÉSENTE
DU **14 AU 21 SEPTEMBRE** 1995

Pour vous assurer d'une place, procurez-vous vos billets dès maintenant. Le bureau de l'International est ouvert tous les jours de 12 h à 20 h à la Maison du cinéma, 65, rue King Ouest à Sherbrooke.
Prix régulier : 7,50 \$ + 3 films pour 18 \$ + 5 films pour 25 \$

Programme gratuit disponible à la Maison du cinéma ainsi que dans près de 70 lieux répartis sur le territoire de l'Estrie.
Info-festival : (819) 569-7203

**L'INTERNATIONAL
DU CINÉMA
DE SHERBROOKE**



En collaboration avec : **centre-ville
Sherbrooke**

Le jeudi 14 septembre

film d'ouverture à 19 h 45 (19 h 30 sur invitation)

LA CÉRÉMONIE

Claude Chabrol, France, 1995, 111 minutes, en français, avec Isabelle Huppert, Sandrine Bonnaire et Jacqueline Bisset.

Sophie est engagée pour tenir la maison des Lellèvre. La jeune fille parle peu et son absence d'émotions la rend bizarre. Jeanne, la postière du village, est envieuse et déléguée. Les deux jeunes femmes portent en elles des secrets bien dissimulés qui les rapprocheront et les amèneront à sceller une alliance. Quels secrets, pour quelle alliance?

Le vendredi 15 septembre

19 h

BONHEUR AIGRE-DOUX

Mina Shum, Canada, 1994, 100 minutes, V.O.A. s.-t.f., avec Sandra Oh.

Jade est une jeune Canadienne d'origine asiatique tiraillée entre la tradition et ses désirs. Ses parents voudraient bien la voir marier un honorable avocat chinois. Jade, elle, veut vivre avec Mark, un étudiant universitaire qui a aussi le malheur d'être blanc. L'interprétation vibrante de la comédienne Sandra Oh lui a valu le Prix de la meilleure actrice à la dernière remise des Génies.

19 h 10

KATIA ISMAÏLOVA

Valéri Todorovski, Russie, 1994, 88 minutes, V.O. s.-t.f.

Katia cherche à refaire sa vie et à la remettre sur la voie du bonheur. Cette conquête se fera à travers l'amour mais aussi aux dépens des autres. C'est conformément à cette volonté de changement que l'héroïne et son amant réécrivent, en l'affublant d'une fin heureuse, le roman laissé en plan par la belle-mère récemment décédée. En changeant le dénouement de l'histoire et en créant sa propre mise en scène, c'est un peu sa propre destinée que Katia espère modifier.

21 h

ADULTE (MODE D'EMPLOI)

Christine Pascal, France, 1995, 95 minutes, en français avec Richard Berry.

Bruno et Fabienne sont architectes. Ils vivent et travaillent ensemble. Alors qu'ils sont en attente de la réponse pour un important contrat, tout va basculer sous l'effet de la pression qui les animent. Ils vont l'un et l'autre dérapier, jusqu'à en oublier toute convention. Vingt-quatre heures de la vie d'un couple. Vingt-quatre heures au bout desquelles ce couple aura peut-être trouvé un début de réponse à l'éternel malentendu qui oppose la quête sexuelle des hommes à la quête amoureuse des femmes.

21 h 10

COUP DE LUNE

Alberto Simone, Italie-France-Pays-Bas, 1994, 86 minutes, V.O. s.-t.f.

Après des années d'absence, l'astrophysicien Lorenzo revient en Sicile dans la maison de son enfance, une vieille villa délabrée. Afin de vendre le plus tôt possible, des travaux essentiels de rénovation sont entrepris. Les ouvriers, des anciens psychopathes, vivent dans une communauté de jeunes gens dont les problèmes sont traités d'une façon non conventionnelle. Cette méthode fascine le chercheur qui, jusqu'à présent, n'a vécu que dans l'univers rationnel et bien ordonné de la science.



Bonheur aigre-doux



Les folles années de Laurel et Hardy



Coup de lune



La jeune fille au carton à chapeau



Amateur

21 h

FASCINATING NATURE

Gogol Lobmayr, Allemagne, 1995, 93 minutes, sans texte, accompagné d'un orchestre symphonique.

Des icebergs d'un bleu outremer surprenant; des animaux sauvages dans la savane à perte de vue; des formations rocheuses que l'érosion a sculptées en volutes étranges. Voici quelques-uns des trésors captivants que recèle le film. Construit à partir des 24 plus saisissants paysages tournés à travers le monde, le film nous laisse pantois à force de beauté. Un tour du monde époustouflant!

Le lundi 18 septembre

19 h

SEPT

David Fincher, États-Unis, 1995, en français, avec Brad Pitt et Morgan Freeman.

Cherchant à éliminer le vice, un tueur fou s'applique à traquer et à assassiner des personnes qu'il surprend à commettre un des sept péchés capitaux. Brad Pitt (La rivière du septième jour, Légendes d'automne) et Morgan Freeman (Le chauffeur de Miss Daisy, À l'ombre de Shawshank) agissent comme détectives pour tenter de trouver cet assassin mystérieux. Un thriller inusité de David Fincher (Alien) dont le dénouement est particulièrement saisissant.

19 h 10

ZIGRAIL

André Turpin, Québec, 1995, 85 minutes, en français, avec André Charlebois, Dorothée Berryman et Arlane Cordeau.

André a vingt-sept ans. Nomade, il cherche pourtant à entrer dans les rangs. Sa copine, en voyage à Istanbul, lui annonce par téléphone qu'elle est enceinte et qu'elle ne souhaite pas garder l'enfant. André entreprend alors de la rejoindre pour l'en dissuader. De Paris à Istanbul, son voyage se transforme en véritable quête intérieure et en questionnement profond. Le réalisateur André Turpin sera présent lors de la projection.

21 h

PETITS MEURTRES ENTRE AMIS

Danny Boyle, Écosse, 1994, 90 minutes, en français.

David, Alex et Julia retrouvent leur nouveau colocataire gisant sans vie sur le plancher de sa chambre : surdose de drogue. Au moment de faire appel aux autorités policières, ils trouvent une valise contenant une énorme somme d'argent. Un dilemme émerge : rapportent-ils le décès en remettant l'argent aux autorités ou gardent-ils cet argent tout en disposant du corps? "Un vibrant thriller d'humour noir", selon le London Times.

21 h 10

LES RENDEZ-VOUS DE PARIS

Éric Rohmer, France, 1995, 100 minutes, en français.

Le film est constitué de trois charmantes histoires qui ont toutes en commun des chassés-croisés amoureux, des rendez-vous doux, manqués ou à venir. Le cinéaste y explore avec humour le champ des valeurs morales. Rohmer à son meilleur.

Le mardi 19 septembre

19 h

CHUNGKING EXPRESS

Wong Kar-Wai, Hong Kong, 1994, 90 minutes, V.O. s.-t.f.

Le film s'ouvre sur une nuit noire, en plein Chungking House, sorte de bâtiment labyrinthique où s'entassent restaurants, boutiques et touristes de masse. Une chinoise en perruque blonde s'évertue à cacher de l'héroïne dans les affaires d'un groupe de Pakistanais engagés pour escamoter la drogue hors du pays. Un film hybride, dont la mise en scène est étourdissante. Découvert par Tarantino.



Sept

19 h 10

UN BRUIT QUI REND FOU

Alain Robbe-Grillet et Dimitri De Clercq, Belgique-France-Suisse, 1995, 101 minutes, en français, avec Arielle Dombasle.

Un caboteur délabré accoste dans un vieux port d'une île de la Méditerranée. L'homme qui est à bord fait figure de légende vivante; il y a sept ans, on l'accusait d'avoir assassiné une vierge, mais il a, dit-on, péri dès la nuit suivante dans une violente tempête. Et voilà qu'il est de retour. A vrai dire, l'histoire est tout autre... Un film inusité.

21 h

AMATEUR

Hal Hartley, États-Unis, 1994, 105 minutes, V.O. s.-t.f., avec Isabelle Huppert.

Une ancienne religieuse, recyclée dans l'écriture de romans érotiques, décide de prendre en main Thomas qui est amnésique. Elle découvre, au fil de ses recherches, que son protégé nage dans les eaux troubles du crime organisé et qu'il aurait menacé de défigurer son épouse. Celle-ci, une étoile du cinéma porno, compte bien se venger de lui. Un thriller incongru qui filte avec l'absurde.

21 h 10

LITTLE ODESSA

James Gray, États-Unis, 1994, 110 minutes, V.O.A. s.-t.f., avec Tim Roth.

Joshua, tueur à gage de son métier, revient dans les rues de son adolescence, pour remplir un contrat. Mais pour lui, ce voyage représente d'abord une occasion de faire la paix avec sa famille qui l'a renié. Il revêt sa mère qui est mourante et lui promet de prendre soin de son jeune frère. Seulement, pour un tueur traqué par la mafia russe, les promesses peuvent être difficiles à tenir. Ce film s'est mérité le Lion d'argent au Festival du film de Venise.

Le mercredi 20 septembre

19 h

LE PRÊTRE

Antonia Bird, Angleterre, 1995, 97 minutes, en français.

Dès son arrivée dans une paroisse pauvre de Liverpool, Greg Pilkington, le nouveau prêtre, voit ses convictions durement mises à l'épreuve. Doit-il dénoncer l'aumônier, Matthew Thomas, qui entretient une relation intime avec la gouvernante du presbytère? Doit-il contrevenir au secret du confessionnal où une jeune fille révèle l'inceste dont elle est victime aux mains de son père? Un film qui a fait scandale.

20 h

THE DAY THE SUN TURNED COLD

Présenté au Théâtre Centennial
Yim Ho, Hong Kong, 1994, 99 minutes, V.O. s.-t.anglais.

"Il y a dix ans, ma mère a assassiné mon père", tels sont les propos de Guan Jian lorsqu'il se présente au poste de police pour rapporter ce crime dont on n'a pas fait grand cas jusqu'à présent. Inspiré d'un fait vécu, ce film particulièrement touchant de Yim Ho explore le rapport amour-haine entre un fils et sa mère.

21 h

LE FILS PRÉFÉRÉ

Nicole Garcia, France, 1994, 102 minutes, en français.

Accablé de dettes, Jean-Paul Mantegna, un gérant d'hôtel de Nice, fait appel à ses frères pour se sortir de l'embarras. Ceux-ci refusent de lui prêter la somme voulue. Jean-Paul décide alors d'acheter une assurance-vie pour son père; curieusement, celui-ci frôle la mort lors d'un accident. S'apercevant du subterfuge, le vieil homme fait une fugue. Ses fils entreprendront alors de le retracer, ranimant par le fait même d'anciennes blessures.

21 h 10

PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS

Pascale Ferran, France, 1994, 108 minutes, en français.

Il s'agit d'un film composé de trois histoires dont les personnages se croisent d'un récit à l'autre. Le film conducteur, c'est Vincent, la belle quarantaine, qui construit un château de sable sur une plage ensoleillée de Bretagne. Au fil du récit, un motif se dessine. Les personnages, alors qu'ils étaient encore enfants ou adolescents, ont été marqués par la mort d'un proche. Tous se sont sentis coupables, ce qui les a conduit à prendre des petits arrangements avec les morts.

Le jeudi 21 septembre

20 h

N'OUBLIE PAS QUE TU VAS MOURIR

Xavier Beauvois, France, 1995, 118 minutes, en français, avec Xavier Beauvois et Chiara Mastroianni.

Un étudiant en histoire de l'art découvre qu'il est séropositif. Il refuse son destin et se lance à corps perdu dans les nuits folles, les partouzes et la cocaïne. Puis, il réalise le seul rêve qui lui reste : un voyage en Italie. C'est alors qu'il rencontre Claudia, véritable personnification de la beauté et de l'amour. À travers sa relation avec elle, il reprendra goût à la vie.

SDERS

CFLX
95.5

LaTribune

CHLT 630

CITE
102.7 FM
ROCK - DÉTENTE

Nos sorties

EXPOSITIONS

SHERBROOKE

BANQUE NATIONALE DU CANADA (578, King Est)-Exposition d'huiles d'Irène Bilodeau. Hrs d'ouv. de la banque; également chez les notaires Madore et Tétrault (566, King Est) et Meubles Écono (533, King Est).

BAR LE BOSTON-Exposition par l'artiste peintre Denise Laperrière.

BIJOUTERIE BOLDUC (26, Bowen Nord)-Exposition des huiles d'Hélène Routhier.

CLUB DE GOLF DE SHERBROOKE (1000, Musset)-Exposition des acryliques d'Armand Dussault. Ouv.: tous les jours durant hrs d'ouv.

COLLÈGE DU SACRÉ-COEUR (155, Belvédère Nord)-Bibliothèque: exposition des toiles de Lorraine Fortier, intitulée «Pour admirer». Jusqu'au 13 oct. Ouv.: 8h30 à 17h.

FALAISE SAINT-MICHEL (100, Webster)-Exposition des huiles de Suzanne Saint-Pierre. Également au 2835 rue Manoir. Jusqu'au 15 oct.

GALERIE DUFORT ET PEL-LAND (172, Wellington Nord)-Exposition des artistes R.Guillemette, P.E.Guillemette, J.Poirier, A.Dussault,

N.Boivin, J.P.Tanguay, J.Y.St-Pierre, G.Fortin, D.Houle, G. Roberge, L.Lacourse, M.C.Young.

GALERIE D'ART TANGUAY ET BRUNELLE (625, Victoria)-Oeuvres sélectionnées de Brunelle, Chouinard, Leblanc, Racicot, Tanguay. Visite aux ateliers de peinture sur rendez-vous.

GALERIE HORACE (74, Albert)-Baz'Art 1995: une trentaine d'artistes membres du RACE proposent plus de 300 oeuvres. Ouv.: mar. au dim., 11h à 17h.

GALERIE LE TRAIT D'ART (mail intérieur Promenades King)-Exposition des oeuvres de N.Boivin, G.Carrier, S.St-Pierre, C.Desruis-seaux, R.Lavallée, P.A.Rivard, S.St-Pierre.

GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition des oeuvres récentes de Jean McEwen. Sur rendez-vous.

HÔTEL LE PRÉSIDENT (3535, King Ouest)-Exposition permanente des huiles par l'artiste peintre Micheline Garand. Également au Resto J.L. (4125, boul. Bertrand-Fabi, Rock Forest) et Le temple de la coiffure (2610, Lemoyne).

LA CAPITALE (Place Paton)-Exposition des dessins de Gisèle Carrier. Jusqu'à la fin sept. Hrs d'ouv. du bureau.

MAISON DE L'EAU (755, Caba-

na)-Exposition permanente intitulée «Santé, grandeur nature». Exposition temporaire «Une rivière à découvrir»: photos de la rivière Magog provenant du concours Les CHARMES d'une rivière. Ouv.: lun. au ven. 8h30 à 16h30, sam. dim., 12h à 16h30.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SHERBROOKE (174, Palais)-Exposition permanente: anciennes et nouvelles acquisitions. Ouv.: mar. au dim. 11h à 17h, tous les merc. 17h à 21h.

MUSÉE DU SÉMINAIRE (222, Frontenac)-Musée de la Tour: exposition permanente située dans la tour du Séminaire de Sherbrooke. Centre d'exposition Léon-Marcotte: «La nature dans tous ses états». Jusqu'au 22 oct.

NESBITT BURNS (65 Belvédère Nord)-Exposition des huiles de Andrée Brosseau et Suzanne Therrien.

PIERRE BEVILACQUA GALLERIA 2520 (2520, Portland)-Exposition d'oeuvres de Tom Hopkins, François Vincent, Louise Masson, Paul Béliveau. Sur rendez-vous.

RAYMOND, CHABOT, MARTIN, PARÉ (455, King Ouest)-Exposition des oeuvres de Brigitte Charland, aquarelliste, et Andrée Chaput, artiste peintre. Jusqu'au 15 sept.

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST (275, Dufferin)-«Ma généalogie, une histoire à découvrir». Bibliothèque spécialisée pour la recherche en généalogie et en histoire. Horaire: du lun. au ven.: 13h à 17h; merc.: 19h à 22h.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE (275, Dufferin)-Exposition photo. Jusqu'au 26 mars 96. Ouv.: lun. au ven. 9h à 12h, 13h à 17h; sam. et dim.: 13h à 17h. Service d'archives ouvert au public et informatisé. Ouv.: lun. au ven., 9h à 12h, 13h à 17h. Circuits: gorge de la rivière Magog; circuit pédestre Vieux-Nord, du lun. au ven., 9h à 17h, sam. dim. 10h à 17h.

YILDIZ (2245, King Ouest)-Exposition des oeuvres de Suzanne Saint-Pierre.

RÉGIONS

AYER'S CLIFF
GALERIE ART MULTI (871, Main)-Huiles par Suzanne Therrien. Jusqu'au 18 sept.

BEEBE

ATELIER-GALERIE ANDRÉE MCNABB (18e descente Cedarville, Ch. du Dom. La Pruchière)-Oeuvres d'Andrée McNabb, huiles aquarelles, acryliques et techniques mixtes.

COATCOOK

MUSÉE BEAULNE (96, Union)-Exposition permanente: salon victorien, salle à manger, chambre, salle patrimoniale de la famille Norton. Expositions temporaires: oeuvres de Sandra et Yanick Lebel Morneau. Costumes des années 1945-1955. Exposition «Une histoire d'amour avec le cirque». Ouv.: tous les jours de 11h à 17h, du merc. au dim., jusqu'au 15 sept.

COMPTON

LIEU HISTORIQUE NATIONAL LOUIS S. ST-LAURENT (6, Principale Sud)-Commémoration de l'ancien premier ministre du Canada. Visite de la maison natale, du magasin général paternel, spectacle multimédia. Animation d'époque, dim. de 13h à 17h. Ouvert tous les jours: 10h à 17h.

DANVILLE

GALERIE D'ART DU BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE LA RÉGION D'ASBESTOS (12, route 116)-Exposition d'aquarelle, peinture et pastel de différents artistes. Tous les jours de la semaine: 9h à 19h.

DUNHAM

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE (3638, Principale)-Exposition intitulée «Les Quatre Saisons» par l'artiste Bill Schnutgen.

DURHAM-SUD

LA TOISON D'ART (65, Principale)-Exposition d'oeuvres d'artistes canadiens, québécois, européens, africains. Ouv.: jeu.ven.sam.: 13h à 17h ou sur rendez-vous.

EAST ANGUS

TIFFANY CORMIER (178, Saint-Pierre)-Exposition permanente des oeuvres en vitrail de Louise Cormier. Exposition des peintures Chantal Touchette, Hélène Quirion, Monique Laflamme Bergeron. Ouv.: mar. merc. jeu. ven. 9h à 17h, sam. 9h30 à 16h.

EAST HERFORD

LA GALERIE (417, Principale)-Exposition des oeuvres de Raymonde Grégoire, Liliane Lapointe, Georgette Samson, Lucie Roy-Alain, ainsi

qu'une exposition d'oeuvres artisanales, locales et régionales. Jusqu'au 17 nov. Ouv.: lun. au ven. 9h30 à 16h30; sam. dim. sur rés.

GEORGEVILLE

CENTRE ARTS ÉLÉPHANT (21, Chemin de l'Éléphant)-Exposition réunissant un groupe d'artistes amateurs et professionnels. Jusqu'au 10 sept. Ouv.: tous les jours 13h à 17h.

LENNOXVILLE

CENTRE D'ARTISTES DE L'UNIVERSITÉ BISHOP'S-Exposition des sculptures de Doug Buis. Vernissage: mar. 12 sept., 19h. Jusqu'au 28 sept. Ouv.: mar. au dim. 13h à 16h30.

MUSÉE ET CENTRE CULTUREL UPLANDS (50, rue Park)-Exposition des photographies de René Bolduc «Visages et paysages» et «Un voyage de 600 ans: l'archéologie à Lennoxville». Ouv.: mar. au sam.: 10h à 12h et 13h à 17h, dim.: 13h à 17h.

MAGOG

AUBERGE DU GRAND LAC (40, Merry Sud)-Exposition permanente des huiles de Ginette Marcoux et autres artistes.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE MEMPHÉMAGOG (61, Merry Nord)-Exposition des oeuvres de Lise Larocque, aquarelliste. Jusqu'au 17 sept. Ouv.: mar. au dim., selon l'horaire de la bibliothèque.

EUCALYPTUS (408, Principale)-Exposition des oeuvres d'Andrée Brosseau.

GALERIE DES ARTISTES PEINTRES DU MEMPHÉMAGOG (Galerie Orford)-Exposition permanente des oeuvres de 14 artistes peintres. Ouv.: jeu. ven. 12h à 21h; sam. 12h à 17h.

LE CEP D'ARGENT (1257, ch. de la Rivière)-Exposition des huiles de Rollande Bourdages, artiste-peintre A.P.S. Jusqu'en novembre.

RANCH DU SPAGHETTI (3005, Ch.Milletta)-Exposition permanente des oeuvres de l'artiste peintre Andrée McNabb-Lussier.

MARBLETON

MAISON DES ARTS (900a Du Lac)-Exposition de peintures, dessins, sculptures de 18 exposants. Également, des jeunes des écoles primaires de Marbleton et Weedon y présentent aussi des travaux. Ouv.: sam.: 12h à 16h, dim.: 11h à 15.

NORTH HATLEY

GALERIE D'ART L'ÉCOSSAIS (35, Main)-Exposition des oeuvres de L.Tremblay, G.Boulanger, Y.Breton, M.Delorme, P.Primiano, A.Soly, R.Ricard, S.Main, M.Poirier, A.Basse, R.Alexandre, R.Durocher, J.P.Dennis. Ouv.: tous les jours 10h à 17h, ou sur rendez-vous.

LAMBERTAND (3030, Ch. Capleton)-Exposition des huiles mixtes de Manon Carrier. Ouv.: mar. au dim., 10h à 17h.

ORFORD

AUBERGE CHÉRIBOURG (2603, Ch. du Parc)-Exposition permanente des toiles de l'artiste peintre Monik Rousseau.

SAINT-CAMILLE

L'ESPACE D'HORTENSE (162, Miquelon)-Le mois de la photo à Saint-Camille avec Steven West, René Bolduc. De plus «L'autoportrait, un collectif». Jusqu'au 1er oct.

STANSTEAD

MUSÉE COLBY (35, Dufferin)-Expositions: les presses du Stanstead Journal; une galerie de notables; le cabinet du médecin; les lundis de l'esive; l'immigration dans les Cantons de l'Est; la vie et l'époque de C.C. Colby.

SUTTON

ARTS SUTTON (7 Academy)-Art-Photo/Sutton 95. Jusqu'au 9 oct. Ouv.: jeu. au dim. 13h à 17h; sam. 10h à 12h, 13h à 17h.

VALCOURT

MUSÉE J.A.BOMBARDIER (1001, Av. J.A.Bombardier)-«L'espace découverte: le monde à déjeuner», exposition itinérante sur l'alimentation dans le monde en développement, réalisée par le Musée de la civilisation du Québec. Jusqu'au 22 oct. Exposition permanente relatant la vie et les inventions de J.A.Bombardier. Ouv. tous les jours, 10h à 17h30.

VICTORIAVILLE

MUSÉE LAURIER (16, Laurier Ouest)-Exposition intitulée «Les artistes de mon temps d'après Alfred Laliberté sculpteur (1878-1953)». Jusqu'au 24 sept.

WINDSOR

CENTRE CULTUREL ET PATRIMONIAL LA POUDRIÈRE DE WINDSOR (342, St-Georges)-Exposition des oeuvres de Jean-Luc Grondin, le peintre des oiseaux. Ouv.: du merc. au dim., 13h à 17h.

JEUNE PUBLIC

SHERBROOKE

BIBLIOTHÈQUE ÉVA-SENÉCAL (420,Marquette)-Heure du conte pour les jeunes de 3 à 6 ans (accompagnés d'un parent) merc. 13 sept., 10h30 et 13h30, sam. 9 sept. 10h30, 13h30.

VARIÉTÉ

SHERBROOKE

BAR LE MAGOG (244, Dufferin)-En spectacle le groupe Bud Boyz Boogie (avec le guitariste de Laurence Jalbert, le bassman de Too Many Cooks, ex-clavier de Robert Charlebois).

BOUSTIFAILLE (455, King Est)-Spectacle d'animation du merc. au dim. avec Richard Lachapelle.

CAFÉ DU PALAIS (184, ruelle Whiting)-Jam Session lun. 11 sept. En spectacle le groupe «Ten» et hommage à «Pearl Jam», les 13 et 14 sept.

CAFÉ-CAMPUS (175, Wellington Sud)-À tous les mardis, jam acoustique. À compter de 21h.

LIQUOR STORE (252, Dufferin)-Tous les dimanches: musique reggae avec le groupe jamaïcain «Jab Jab», spectacles en après-midi et en soirée. Lun. et mar., spectacles de variétés avec «Garou». Les mer. jeu. ven., musique des années 1950 et 1960 avec Paul Shine et les Kool Cats.

RÉGIONS

LENNOXVILLE

THÉÂTRE CENTENNIAL-En spectacle Tézé Montcalm. Ven. 15 sept., 20h.

MAGOG

BAR LA POUPÉE (Auberge Orford de Magog)-Tous les dimanches, Jam Session dès 21 heures.

LE VIEUX CLOCHER (64, Merry Nord)-L'humoriste Michel Barrette en spectacle, les ven. et sam. de sept.

SAINT-CAMILLE

LE PETIT BONHEUR (162, Miquelon)-En spectacle Marie-Claire Séguin en duo avec Paul Slopstock au piano et Marie-Claude Simard au violoncelle. Sam. et dim. 9 et 10 sept., 20h30.

MUSIQUE

RÉGIONS

LENNOXVILLE

UNIVERSITÉ BISHOP'S (salle Bandeen)-Musique Chez Nous propose le Quatuor Jazz Michael Gauthier. Ven. 15 sept., 20h.

CINÉMA

SHERBROOKE

CAPITOL-«La folle excursion du National Lampoon». Tous les soirs: 19h, 21h. Dim.: 13h, 15h, 17h, 19h, 21h.

LA MAISON DU CINÉMA-Salle 1: «Combatt mortel». Tous les soirs: 19h05, 21h15. Sam. dim.: 13h05, 15h15, 19h05, 21h15. Salle 2: «Babe». Sam. dim.: 13h15, 15h10. «La vallée des nuages». Tous les soirs: 19h05, 21h15. Salle 3: «La haine». Tous les soirs: 19h10, 21h20. Sam. dim.: 13h10, 15h20, 19h10, 21h20. Salle 4: «Accès interdit». Tous les soirs: 18h55, 21h20. Sam. dim.: 13h, 15h20, 18h55, 21h20. Salle 5: «Un monde sans terre». Tous les soirs: 18h50, 21h25. Sam. dim.: 13h, 15h30, 18h50, 21h25. Salle 6: «Au secours du petit Panda». Sam. dim.: 13h15, 15h10. «Apollo 13». Tous les soirs: 18h45, 21h30. Salle 7: «L'enfant d'eau». Tous les soirs: 19h, 21h10. Sam. dim.: 13h20, 15h25, 19h, 21h10.

JEUNESTRIE L'AGENCE MODE
CENTRE D'ÉPANOUISSMENT JEUNESSE

Agence de placement: **566-1633**
Mannequins professionnels

Inscription immédiate pour septembre 1995

Cours: enfants - adolescent - adultes
(hommes-femmes)

Théâtre: 6-9 ans - 10-13 ans - 14-20 ans

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Améliorez votre français écrit

Cours sur mesure
à la maison, au bureau, en vacances...

Date limite d'inscription: 30 septembre 1995

Séances d'examen en région

Pour recevoir le dépliant d'information, appeler au (514) 343-7393 ou remplir la formule ci-dessous et la retourner à:

Cours autodidactique de français écrit (CAFÉ)
Université de Montréal, C.P. 6128,
succursale Centre-ville, Montréal (Québec), H3C 3J7

Nom et prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

SALLE DE RÉCEPTION

Capacité de **350** personnes
pour mariages, après-funérailles,
bal de finissants
Possibilité de salle pour 50 personnes

MÉCHOUI
sur réservations

ÉRABLIÈRE DOYON
Ascot Corner

Tél.: **346-0852**
562-7886

NOUVEAU À NORTH HATLEY

CUISINE FRAÎCHE ET RAFFINÉE
QUI COMBLE LES GOURMETS AVERTIS!

- Pâtes fraîches avec plus de 19 variétés de sauce
- Pizza fine
- Dîner d'automne samedi et dimanche à compter de midi
- 4 choix de tables d'hôtes
- Forfait réunion pour groupe
- Chef cuisinier Julie Jolin

* Réservez dès maintenant pour votre soirée des fêtes *

Heures d'ouverture: Mardi au dimanche
16 h à 22 h

**4730 CHEMIN CAPLETON,
RTE 108 NORTH HATLEY**

RÉSERVATION: (819) 842-4408

CENTRE CULTUREL UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

5 EXCELLENTS CONCERTS POUR 100\$

ABONNEZ-VOUS À LA SÉRIE ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE AU 820-1000

Une collaboration de

BANQUE DE MONTRÉAL PRÉSENTE

Les Grands Compositeurs: Ravel, Haydn, Brahms
14 OCTOBRE
Vos compositeurs préférés avec le trompettiste estrien de réputation internationale: Jean-Luc Gagnon.
Au pupitre: Gilles Auger, chef invité

Concert Tchéque: Smetana et Dvorak
11 NOVEMBRE
Les oeuvres inspirées des mélodies et des rythmes bohémien, avec la complicité du célèbre violoniste canadien Scott St-John.
Au pupitre: Claude Lapalme, chef invité

Marimbas en symphonie: Répercussion
20 JANVIER
Les sonorités exceptionnelles des marimbas, joués par le groupe Répercussion.
Au pupitre: Ivan Alexander, chef invité

LES ARTS du Maurier Ltée PRÉSENTENT

Concert ONU/50: Rimsky-Korsakov, Gershwin et Elgar
24 FÉVRIER
Pour souligner le 50e anniversaire des Nations-Unies, des compositeurs des pays fondateurs: la Russie, l'Amérique et l'Angleterre.
Au pupitre: Stewart Grant, chef invité

Ode à la joie: Symphonie no 9 de Beethoven
13 AVRIL
Le chef d'oeuvre de l'époque classique, avec la participation du Choeur symphonique de Sherbrooke.
Au pupitre: Marc David, chef invité

CITE 105.7 FM
LaTribune

Nos sorties

Christian ROY

Coaticook

L'année en cours se veut une année-charnière pour la brasserie La Bonne Bouffe de Coaticook.

D'abord, l'établissement situé rue Child a connu son dixième anniversaire d'existence en août dernier. Dix années où la brasserie s'est toujours caractérisée par un heureux compromis entre la restauration familiale et le restaurant plus chic. Tout en permettant à la clientèle de savourer une bonne consommation, comme l'indique si bien l'appellation de brasserie.

restaurants

Mais aussi, et depuis le début du mois d'avril, la brasserie coaticookoise est maintenant dirigée par un seul et unique propriétaire, M. Léo D'Amours. Ce dernier, actionnaire depuis les débuts de la brasserie, s'est porté acquéreur des parts détenues par ses anciens partenaires, Jude et Louisette Arguin.

«Ce fut une décision qui s'est imposée par elle-même. J'ai eu de bons associés et je suis très loin de les renier. C'était une étape normale dans ma vie. Au fur et à mesure que les années passaient, il devenait normal que je fonce davantage. J'ai eu de bons partenaires qui m'ont donné un bon coup de main au cours des neuf premières années mais quand on travaille dans ce domaine, on finit toujours par rêver d'avoir son propre restaurant. J'ai alors saisi l'opportunité qui s'est offerte à moi.»

Nouveau concept

M. D'Amours s'est plu à raconter qu'à l'époque, le concept de brasserie était complètement nouveau à Coaticook. «Nous ne voulions pas aller dans les mêmes options que tous les autres restaurants existant alors ici. Nous voulions être en-dehors du style qu'il y avait à l'époque. Aller vers d'autres options que la cuisine de type «fast food» ou de restaurant familial. La brasserie a donc été le choix qui convenait.»

La brasserie se démarque pour son ambiance décontractée. «C'est vraiment calme ici, ce n'est pas stressant, note M. D'Amours. Les



Depuis dix ans, La Bonne Bouffe reçoit les amateurs de grillades et de fruits de mer, tentés par un bon repas, un bon verre et une atmosphère décontractée.

gens qui viennent ici ne sont pas pressés et ceux qui le sont nous avertissent. Nous agissons en conséquence pour les satisfaire.»

L'importance d'une ambiance relaxante est donc aussi importante que le souci du client. «Il y a vraiment une bonne atmosphère et les gens qui se présentent peuvent prendre leur temps pour déguster un bon repas tout en s'amusant.»

M. D'Amours convient que le service de qualité est primordial dans son établissement. «Celui qui nous fait vivre est assis à la table. Il mérite une nourriture et un service de qualité. On ne se fera pas en sorte de servir un client trop rapidement pour qu'il cède sa place à un autre plus vite. Avoir beaucoup de client c'est bien mais ça prend aussi de la qualité. Il faut que nos clients repartent satisfaits d'avoir bien mangé

et d'avoir été bien servi.» Et à ce niveau, M. D'Amours a réussi son pari, si on en juge au fait qu'à plusieurs moments dans une semaine, il faut réserver sa place à la brasserie car les places sont toutes prises...

Grillades et fruits de mer

Comme toute bonne brasserie, les grillades et les fruits de mer font la réputation de La Bonne Bouffe. «Ce sont nos plus gros vendeurs, a repris M. D'Amours. Ceux-ci ont toujours été des spécialités et le resteront toujours.» Mais les pâtes alimentaires, les escaloppes de veau et les mets canadiens figurent également au menu.

M. D'Amours ajoute également qu'il fait affaire avec des fournisseurs locaux et régionaux pour employer quelques produits de la place. «Je sers aussi de la truite provenant de la pisciculture des Bo-

porté au cours des dernières années fut d'offrir le brunch du dimanche. «Cela a été dur de se trouver une clientèle mais on a réussi et on a percé, a repris M. D'Amours. De semaine en semaine, il y a plus de gens qui viennent savourer notre brunch. Je vois cela avec un œil très positif, trois ans après avoir débuté l'expérience.»

Une clientèle fidèle

Une clientèle régionale à 90 pour cent fréquente l'établissement. Une clientèle qui demeure fidèle à l'endroit. «Les serveuses connaissent nos clients. Elles savent ce qu'ils veulent comme petites attentions, outre le repas. C'est bon parce qu'un client qui est connu dans un restaurant va revenir parce qu'il saura comment on le traite.» L'autre dix pour cent vient de l'extérieur de la MRC de Coaticook mais encore là, M. D'Amours note la fidélité de certains de ces clients venant d'ailleurs. «Il y a des gens de Montréal qui viennent fréquemment à Coaticook pour affaires. Chaque fois qu'ils se retrouvent ici, c'est à la

Bonne Bouffe qu'ils prennent le repas.»

Depuis dix ans donc, les gens de la région coaticookoise savent ce dont on veut parler lorsqu'on fait mention de cette brasserie. Le nom fait tellement parti des moeurs qu'on ne parle plus maintenant d'aller à la brasserie ou au restaurant. On va à «la Bonne Bouffe».

M. D'Amours compte-il changé la formule qui semble déjà gagnante? «Je préfère garder cette même formule, a-t-il indiqué. Les seules modifications que j'ai apportées tiennent au fait que nous offrons maintenant, une petite carte des vins. Pour le reste, il y aura des changements physiques en cours de route. Des changements affectant la disposition de la salle à manger et de la vue extérieure du commerce mais sans affecter la qualité de notre produit.»

Une douzaine d'employés, serveuses et cuisiniers attendent donc les clients dans une ambiance agréable. «L'atmosphère de travail est bonne, et cela se reflète dans la façon de servir notre clientèle», a conclu le propriétaire de la brasserie.



Musée des beaux-arts de Sherbrooke

Une aventure originale et surprenante conçue pour tous les adultes qui pensent ne rien comprendre aux oeuvres d'art ... !

Durée des ateliers: 10 semaines à 2h par semaine
Début des ateliers: fin septembre 95

Pour information: 821-2115

Le Musée des beaux-arts de Sherbrooke est subventionné par le Ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Sherbrooke

10058

CUISINE

Salsa à la grecque

2 grosses tomates de Californie fraîches, épinées en dés
1/2 tasse de concombres épinés en dés
1/4 tasse d'oignon rouge haché
1 boîte (2,5 on) d'olives mûres tranchées
2 c. table de persil haché finement
2 c. table de jus de citron
1 gousse d'ail hachée finement
1 c. thé de romarin frais haché ou
1/2 c. thé de romarin séché
1/8 c. table chacun de sel et de poivre
1/2 c. table d'huile d'olive
1/2 tasse de fromage Feta émietté

Dans un bol de grosseur moyenne, combiner les tomates, le concombre, l'oignon rouge, les olives et le persil; mettre de côté. Dans un petit bol, combiner le jus de citron, l'ail, le romarin, le sel et le poivre. Incorporer l'huile d'olive avec un fouet. Mélanger doucement la vinaigrette au mélange de tomate. Saupoudrer de fromage Feta. Servir avec des steaks sur le grill, des côtelettes d'agneau et des sandwiches. Donne 2 1/2 tasses.

Restaurant
**la Rose
des Sables**



CUISINE
MAROCAINE

• Dîners d'affaires du lundi au vendredi
• Table d'hôte tous les soirs

À partir de **1175\$**

270, RUE DUFFERIN
SHERBROOKE
(819) 346-5571

Apportez votre vin

OUVERT 7 JOURS DE 11 h à 23 h

STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE

(9177)

★ Mariages ★ Congrès ★ Déplacements d'affaires ★ Occasions spéciales ★

Excaltur

SERVICE DE LIMOUSINES

Limousines présidentielles (huit places)
Intérieur 60"
Intérieur 84" Unique en région!

★ Excaltur quatre portes
Exclusives au Québec

★ Rolls-Royce Corniche
décapotable

★ Jaguar V-12

★ Cadillac Sedan

Sherbrooke: 819.820.2110 • Magog: 819.868.1615 • Windsor: 819.845.5625
09717 • Télécopieur: 819.845.4998 • Permis TS-CTO



ÉCOLE DE MUSIQUE JACINTHE DION

Chante, je t'écoute

Expérience de 15 ans en enseignement du chant

569-2111

Également:
• piano
• flûte à bec

10004

ARTPHOTO SUTTON 95

Une présentation d'Arts Sutton

Du samedi 2 septembre au lundi 9 octobre 1995
4 expositions reliées à la photographie

Panoramaduodlacoôte!...

Tous les samedis et dimanches
Du 2 septembre au 9 octobre

Un automne d'activités récréatives, culturelles pour toute la famille, au mont Sutton et au village.

Appelez pour connaître toutes nos activités
Bureau d'Informations-Sutton: **1 800 565 8455**

09215

SPÉCIAUX DE LA RENTRÉE

GUITARE ACCOUSTIQUE ACCORDEUR COURROIE
Rég. 230,90
SPÉCIAL 160\$ L'ENSEMBLE

GUITARE ÉLECTRIQUE ACCORDEUR COURROIE AMPLI
Rég. 501,90
SPÉCIAL 339\$ L'ENSEMBLE

CLAVIER KAWAI 5 octaves REG. \$761,00 **SPÉCIAL: 460\$**
SUPPORTS À GUITARE REG. \$23,25 **SPÉCIAL: 14\$**
SUPPORTS À PIED REG. \$13,95 **SPÉCIAL: 10\$**

SPÉCIAUX SUR TOUS LES ÉTUIS À GUITARE

MUSICVILLE

NOUVELLE ADMINISTRATION **175 NORD RUE BELVÈDÈRE SHERBROOKE TÉL.: 821-4598**

CETTE SEMAINE À LA VIE EN ESTRIE

CETTE SEMAINE À LA VIE EN ESTRIE:

- LOUISE DE BEAUMONT: COMÉDIENNE DE «LA TU PARLES»
- L'INTERNATIONALE DE CINÉMA DE SHERBROOKE
- ENTREVUE: JEAN LAPOINTE
- DAVID PARADISE: LA MACHINE À DÉTENTE
- GABRIEL GÉLINAS: AUTOMAG PLUS
- FONDATION ROCK GUERTIN AU CARREFOUR DE L'ESTRIE
- LANCEMENT DU DISQUE DE DAN BIGRAS

Du lundi au vendredi 11 h 30

TÉLÉ 7

02808

LIQUIDATION 1995

LA VRAIE...

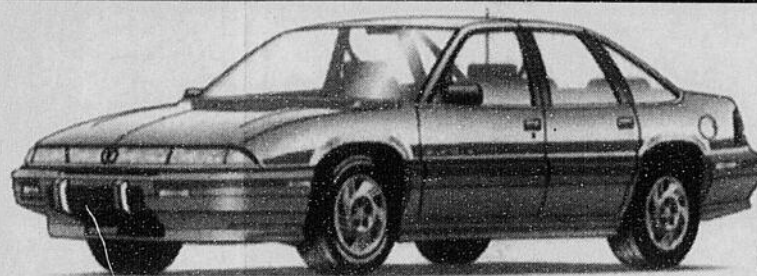
PRIX DANGEREUX!



PONTIAC FIREFLY 1995

- ☒ Transport inclus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

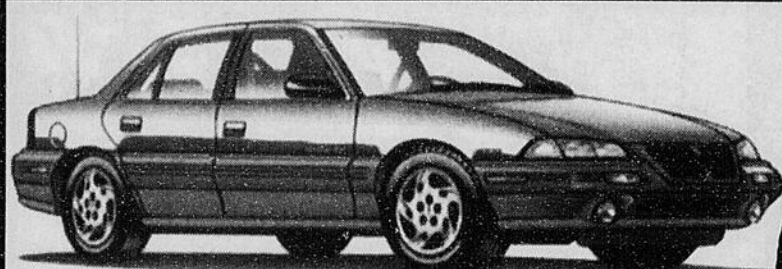
~~10 895\$~~
9 795\$
 ou
149\$/*
 36 mois



PONTIAC GRAND PRIX 1995

- ☒ Transport en sus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

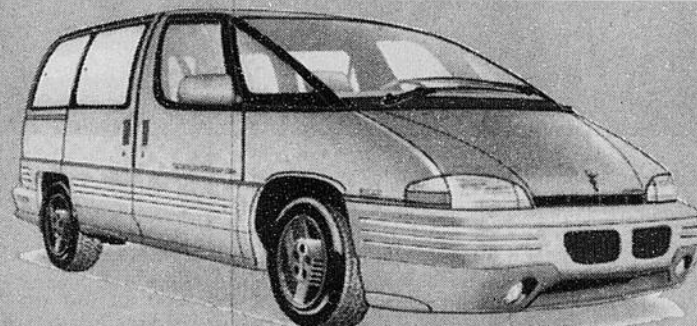
~~24 955\$~~
18 995\$
 ou
359\$/*
 36 mois



PONTIAC GRAND AM 1995

- ☒ Transport en sus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

~~18 805\$~~
14 995\$
 ou
271\$/*
 36 mois



PONTIAC TRANSPORT 1995

- ☒ Transport en sus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

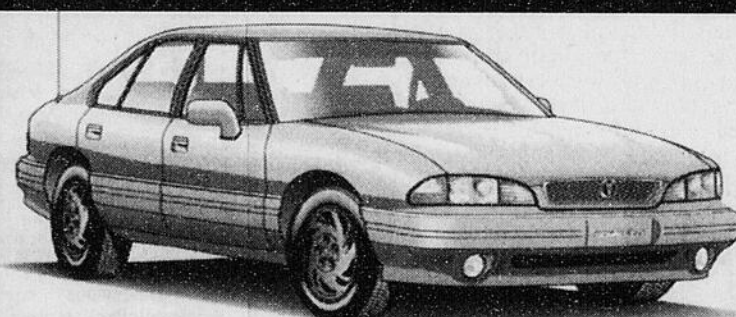
~~22 510\$~~
16 995\$
 ou
259\$/*
 36 mois



BUICK REGAL 1995

- ☒ Transport en sus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

~~24 920\$~~
19 495\$
 ou
370\$/*
 36 mois



PONTIAC BONNEVILLE 1995

- ☒ Transport inclus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

~~30 530\$~~
25 595\$
 ou
449\$/*
 36 mois



BUICK LE SABRE 1995

- ☒ Transport inclus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

~~29 985\$~~
24 995\$
 ou
443\$/*
 36 mois



PONTIAC SUNRUNNER 1995

- ☒ Transport inclus
 - ☒ Préparation incluse
 - ☒ Assistance routière incluse
- Taxes en sus

~~14 095\$~~
11 995\$
 ou
176\$/*
 36 mois

VÉHICULES EN INVENTAIRE SEULEMENT.
TOUS LES RABAIS GM INCLUS.

LES RABAIS DE FIN D'ANNÉE MODÈLE 1995 INCLUS.

* Location GMAC 36 mois. 72 000 kilomètres surplus à .05¢ du km. Valeur résiduelle garantie par GM. Sujet à approbation de crédit. Avec comptant ou échange de 2000\$.

PERSONNE NE VOUS EN OFFRE AUTANT

1567, RUE KING OUEST

DELUXE

SHERBROOKE

569-9351

PONTIAC • BUICK • GMC

Ouvert le soir jusqu'à 21 h